

# THEATRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.

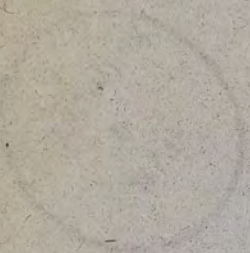


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

no



REVOLUTIONNAIRE



LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ



LOUIS XIV.  
ET  
LE MASQUE DE FER,  
OU  
LES PRINCES JUMENTAUX,  
TRAGÉDIE EN CINQ ACTES  
ET EN VERS.

Par M. LE GRAND

Représentée pour la première fois sur le Théâtre  
de Molière, le 24 Septembre 1791.



Chez DUCHESNE Libraire  
Rue des Grands Augustins

---

P E R S O N N A G E S.

LOUIS XIV; R O I de France, *M. Boursault.*

La Marquise de M A R T E N O N    *Mde. Boursault.*

L'homme au M A S Q U E D E F E R, *M. Villeneuve.*

Le marquis de L O U V O I S , ministre *M. Doligny.*

C H A M I L L A R D , ami du Roi ,    *M. Gontier.*

S A I N T - M A R S , Gouverneur du prison-  
nier ,

*MM. Jeannin & Dusault.*


Le Gouverneur de la Bastille.

*M. Duverger.*

*La scere se passe au Louvre dans un cabinet intérieur  
de l'appartement du Roi.*

---





## P R E F A C E.

L'HOMME au masque de fer a cessé enfin d'être un problème. Le secret de cette anecdote si célèbre depuis un siècle, sur laquelle tant d'auteurs se sont vainement exercés, qui a donné lieu à tant de conjectures différentes et toutes fausses, est enfin dévoilé. Les mémoires du Maréchal de Richelieu ont fait connoître positivement quel étoit ce personnage intéressant et malheureux ; fils de Louis XIII, et d'Anne d'Autriche ; frère jumeau de Louis XIV, ayant par conséquent droit comme lui à la couronne, déshérité par un complot qu'on n'ose et qu'on ne peut qualifier, et traîné presque pendant toute sa vie de prisons en prisons, tout cela est bien fait pour intéresser en faveur de ce Prince.

Nous renvoyons aux mémoires du Maréchal de Richelieu, pour savoir quels moyens furent employés auprès du Régent pour avoir communication du mémoire composé par le gouverneur du Prince, pour prouver la vérité du fait, qui sert de base à notre tragédie ; nous allons transcrire ce mémoire tout entier. Il est trop intéressant pour ne pas faire plaisir à nos lecteurs.

*Mémoire sur la naissance et l'éducation du Prince infortuné soustrait par les Cardinaux de Richelieu et Mazarin à la société, et renfermé par l'ordre de Louis XIV.*

*Composé par le gouverneur de ce Prince, au lit de la mort.*

« Le Prince infortuné que j'ai élevé et gardé jusques vers la fin de mes jours, naquit le 5 septembre 1638, à huit heures et demie du soir, pendant le souper du Roi ; son frère, à présent regnant

étoit né le matin à midi, pendant le dîner de son père; mais autant la naissance du Roi fut splendide et brillante, autant celle de son frère fut triste et cachée avec soin, car le Roi, averti par la sage-femme que la Reine devoit faire un second enfant, avoit fait rester en sa chambre, le Chancelier de France, la sage-femme, le premier Aumonier, le Confesseur de la Reine et moi, pour être témoins de ce qu'il en arriveroit, et de ce qu'il vouloit faire s'il naissoit un second enfant.

» Déjà depuis long-temps, le Roi étoit averti, par prophéties, que sa femme feroit deux fils, car il étoit venu depuis plusieurs jours des pâtres à Paris, qui disoient en avoir en inspiration divine, si bien qu'il se disoit dans Paris que si la Reine accouchoit de deux Dauphins, comme on l'avoit prédit, ce seroit le comble du malheur de l'état; l'Archevêque de Paris, qui fit venir ces devins, les fit renfermer tous les deux à saint-lazare, parceque le peuple en étoit ému, ce qui donna beaucoup à penser au Roi, à cause des troubles qu'il avoit lieu de craindre dans son état. Arriva ce qui avoit été prédit par les devins, soit que les constellations en eussent averti les pâtres, soit que la providence voulût avertir sa Majesté des malheurs qui pouvoient advenir à la France. Le Cardinal à qui le Roi, par un messager, avoit fait savoir cette prophétie, avoit répondu qu'il falloit s'en adviser, que la naissance de deux dauphins, n'étoit pas une chose impossible, et que dans ce cas il falloit soigneusement cacher le second, parcequ'il pourroit à l'avenir, vouloir être Roi, combattre son frère pour soutenir une seconde ligue dans l'état, et régner. »

» Le Roi étoit souffrant dans son incertitude, et la Reine qui poussa des cris, nous fit craindre un second accouchement. Nous envoyâmes quérir le Roi, qui pensa tomber à la renverse, pressentant qu'il alloit être père de deux dauphins; il dit à



Monseigneur l'Evesque de Meaux, qu'il avoit prié de secourir la Reine, ne quitez pas mon épouse, jusqu'à ce qu'elle soit délivrée, j'en ai une inquiétude mortelle. Incontinent après, il nous assembla l'Evesque de Meaux, le Chancelier, le sieur Honorat, la dame Péronette, sage-femme, et moi, et il nous dit en présence de la Reine, afin qu'elle put l'entendre que nous en répondrions sur notre tête, si nous publions la naissance d'un second Dauphin, et qu'il vouloit que sa naissance fut un secret de l'état, pour prévenir les malheurs qui pourroient arriver, la loi salique ne déclarant rien sur l'héritage du Royaume, en cas de naissance de deux fils aînés des Rois.

» Ce qui avoit été prédit arriva; et la reine accoucha pendant le souper du Roi, d'un dauphin, plus mignard et plus beau que le premier; qui ne cessa de se plaindre et de crier, comme s'il eût déjà espruvé du regret d'entrer dans la vie, où il auroit ensuite tant de souffrances à endurer. Le chancelier dressa le procès-verbal de cette merveilleuse naissance, unique en notre histoire. Ensuite S. M. ne trouva pas bien fait le premier procès-verbal, ce qui fit qu'elle le brusla en notre présence, et ordonna de le refaire plusieurs fois, jusqu'à ce que S. M. le trouva de son gré, quoique pût remonter M. l'aumosnier, qui soutenoit que S. M. ne pouvoit cacher la naissance d'un prince, à quoi le Roi répondit qu'il y avoit en cela une raison d'état.

» Ensuite le Roi nous dit de signer notre serment. Le chancelier le signa d'abord. Puis M. l'Aumosnier, puis le confesseur de la reine et je signay après. Le serment fût signé aussi par le chirurgien et par la sage femme qui avoit délivré la reine, et le Roy attacha cette pièce au procès-verbal qu'il emporta et dont je n'ay jamais ouy parler. Je me souviens que S. M. s'entretint avec le chancelier sur la formule de ce serment et qu'il parla long-tems fort bas de M. le cardinal, après quoi la sage-femme fut chargée de l'enfant der-

nier né, et comme on a craint qu'elle parlât trop sur sa naissance, elle m'a dit qu'on l'avoit souvent menacée de la faire mourir, si elle venoit à parler; on nous défendit même de jamais parler de cet enfant entre nous qui estions les témoins de sa naissance .»

». Pas un de nous n'a encore violé son serment; car S. M. ne craignoit rien tant après elle que la guerre civile, que ces deux enfants, nés ensemble, pouvoit susciter, et le cardinal l'entretint toujours dans cette crainte quand il s'empara ensuite de la surintendance de l'éducation de cet enfant; le Roi nous ordonna aussi de bien examiner ce malheureux prince qui avoit une verrue au-dessus du coude gauche, une tasche jeaunâtre à son col du côté droit, et une plus petite verrue au gras des cuisses droite, parce que S. M. en cas de décès du premier né, entendoit et avec raison, mettre en sa place l'enfant royal qu'il alloit nous donner en garde, pour quoi il requit notre scein du procès-verbal, qu'il fit celler d'un petit sceau royal en notre présence, et nous le signames selon l'ordre de sa Majesté, et après elle, et pour ce qu'il en fut des bergers qui avoient prophétisé sa naissance, jamais je n'ai pu en entendre parler, mais aussi je n'en suis enquis; Monsieur le Cardinal, qui prit soin de cet enfant mystérieux, aura pu les dépayser.

Pour ce qui est de l'enfance du second Prince, la dame Peronnette en fit comme d'un enfant sien d'abord, mais qui passa pour le fils bastard de quelque grand seigneur du tems, parce qu'on reconnut, aux soins qu'elle en prenoit et aux dépenses qu'elle faisoit, que c'étoit un fils riche et chéri, encore qu'il fut désavoué. Quand le prince fut un peu grand, Monsieur le Cardinal Mazarin, qui fut chargé de son éducation après Monsieur le Cardinal de Richelieu, me le fit bailler pour l'instruire et l'élever comme l'enfant d'un Roi, mais en secret: La dame Peronnette lui continua ses offices jusqu'à la mort, avec attachement d'elle à lui et de lui à



elle encore davantage , le Prince a été instruit en ma maison en Bourgogne, avec tout le soin qui est deu à un fils de Roy et frère de Roy.

» J'ai eu de fréquentes conversations avec la Reyne mère, pendant les troubles de la France, et S. M. me parut craindre que si jamais la naissance de cet enfant étoit connue du vivant de son frère le jeune Roi, quelques mécontents n'en prissent rai on de se révolter, parceque plusieurs médecins pensent que le dernier né de deux enfans jumeaux est le premier conçu, et par conséquent qu'il est Roy de droit, tandis que ce sentiment n'est pas reconnu par d'autres de cet estat ».

» Cette crainte néanmoins, ne put jamais engager la Reyne à détruire les preuves par écrit de sa naissance; parce qu'en cas d'événement et de mort du jeune Roi, elle entendoit faire reconnoître son frère, quoiqu'elle eût un autre enfant; elle m'a souvent dit qu'elle conservoit avec soincees preuves dans sa cassette.

» J'ai donné au Prince infortuné toute l'éducation que je voudrois qu'on me donnât à moi-même, et les fils des Princes avoués, n'en ont pas eu une meilleure. Tout ce que j'ai à me reprocher c'est d'avoir fait le malheur du Prince, quoique sans le vouloir; car comme il avoit à 19 ans une envie étrange de savoir qui il étoit, et comme il voyoit en moi la résolution de le lui taire, me montrant à lui plus ferme quand il m'accabloit de prières, il résolut dès-lors de cacher sa curiosité, et de me faire accroire qu'il étoit mon fils, né d'amour illégitime; je lui dis souvent là-dessus quand nous étions seuls et qu'il m'appelloit son père, qu'il se trompoit; mais je ne lui combattois plus ce sentiment, qu'il affectoit peut-être pour me faire parler, luy laissant à croire, moi, qu'il étoit mon fils; et lui se reposant là-dessus, mais cherchant des moyens de découvrir qui il estoit; deux ans s'estoient écoulés, quand une malheureuse imprudence de ma part, de quoy j'ay bien à me reprocher, lui fit découvrir ce mystère. Il savoit

que le Roy m'envoyoit souvent des messagers, et j'eus le malheur de laisser dans ma cassette des lettres de la Reyne et des cardinaux, il lut une partie et devina l'autre, par sa pénétration ordinaire, et il m'a avoué dans la suite, qu'il avoit enlevé la lettre la plus expressive, et la plus marquante sur sa naissance.

« Je me souviens qu'une habitude hargneuse et brutale succéda à son amitié et à son respect pour moi, dans lequel je l'avois élevé; mais je ne pus d'abord reconnoître la cause de ce changement; car je ne me suis advisé jamais comment il avoit fouillé dans ma cassette, et jamais il n'a voulu m'en avouer les moyens, soit qu'il ait été aidé par quelques ouvriers, qu'il n'a pas voulu faire connoître, ou qu'il ait eu d'autres moyens.

« Il commit cependant un jour l'imprudence de me demander le portrait du feu Roi Louis XIII, et du Roi régnant, je lui répondis qu'on en avoit de si mauvais, que j'attendois qu'un ouvrier en eut fait de meilleurs pour les avoir chez moi.

» Cette response qui ne le satisfit pas, fut suivie de la demande d'aller à Dijon; j'ai su dans la suite que c'estoit pour y aller voir un portrait du Roy, et partir pour la Cour, qui estait à S. Jean de Luz, à cause du mariage avec l'Infante, et pour s'y mettre en paralelle avec son frère, et voir s'il en avoit la ressemblance; j'eus connoissance d'un projet de voyage de sa part et je ne le quittay plus.

» Le jeune Prince alors étoit beau comme l'amour, et l'amour l'avoit aussi très-bien servi, pour avoir un portrait de son frère, car depuis quelques mois, une jeune gouvernante de la maison, estoit de son gout et il la caressa si bien et la contenta de même, que malgré la défense à tous les domestiques de ne rien lui donner que par ma permission, elle lui donna un portrait du Roi; le malheureux Prince se reconnut, et il le pouvoit bien, puisqu'un portrait pouvoit servir à l'un et à l'autre,

et



et cette vue le mit en une telle fureur, qu'il vint à moi en me disant : voilà mon frère, et voilà qui je suis, en me montrant une lettre du Cardinal Mazarin, qu'il m'avoit volée; la scene fut telle dans la maison. La crainte de voir le Prince s'échapper et accourir au mariage du Roi, me fit trembler sur un pareil événement; je dépêchai un messenger au roi pour l'informer de l'ouverture de ma cassette et du besoin de nouvelles instructions, le Roy fit envoyer ses ordres par le Cardinal, qui furent de nous renfermer tous les deux jusqu'à des ordres nouveaux, et lui faire entendre que sa prétention étoit la cause de notre malheur commun; j'ai souffert avec lui dans notre prison, jusqu'au moment que je crois que l'arrêt de partir de ce monde est prononcé par mon juge d'en haut, et je ne puis refuser à la tranquillité de mon ame ni à mon esleve, une espèce de déclaration qui lui indiqueroit les moyens de sortir de l'estat ignominieux où il est, si le Roi venoit à mourir sans enfans, un serment forcé peut il obliger au secret sur des anecdotes incroyables, qu'il est nécessaire de laisser à la postérité.

Voilà le mémoire historique communiqué au maréchal de Richelieu par la fille du régent dont il étoit aimé; et qui avoit été confié à cette princesse pour 24 heures seulement; ce mémoire avoit selon toute apparence été trouvé dans le cabinet de Louis XIV, à la mort du Monarque qui devoit le tenir de Mazarin. Et le duc d'Orléans, en qualité de régent, en étoit devenu le dépositaire.

La lecture de ce mémoire fait naître des réflexions assez importantes. On demandera pourquoi il n'est pas signé? On désireroit savoir le nom de celui qui précéda Saint-Mars dans l'emploi de gouverneur. On seroit curieux d'apprendre quel est le château de la Bourgogne où fut élevé le jeune Prince; on finira par objecter que ce mémoire ne prouve pas que ce jeune Prince fut le même prisonnier, que celui qui nous est connu sous le nom de Masque de fer. Mais tous les faits conviennent si bien à ce per-



sonnage mystérieux dont on a plusieurs anecdotes , qu'ils semblent remplir la grande lacune de ses mémoires , et nous en faire connoître le commencement.

Je ne parlerai pas des hypothèses imaginées par cinq ou six écrivains , pour prouver , l'un que c'étoit M. de Beaufort , l'autre le duc de Montmouth ; d'autres le comte de Vermandois , etc. Pour détruire ces systèmes , il me suffira de citer le mot de M. de Chamillard , ministre , et le dernier mot des personnes qui ont été dans la confidence. son gendre , le maréchal de la Feuillade , lui demandant à l'heure de la mort qui étoit l'homme au Masque de fer , Chamillard se refusa à sa prière , en lui disant que c'étoit *le secret de l'état*. Or , dans aucune des hypothèses avancées par les différens auteurs qui ont écrit sur cette matière , il est évident que ce secret n'étoit nullement le secret de l'état.

Le père Griffet , Jésuite et confesseur de la Bastille nous a conservé les deux procès-verbaux d'entrée et de sortie du Prisonnier à la Bastille ; il y fut conduit le 8 septembre 1698 , il fut mis en attendant la nuit dans la tour de la basinière , et à 9 heures du soir dans la tour de la bertaudière où il mourut , et M. Dujonca , lieutenant de Roi , enregistra sa mort en ces termes.

» Du lundi 19 novembre 1703 , le Prisonnier inconnu que M. de Saint-Mars avoit amené avec lui s'étant trouvé hier un peu plus mal en sortant de la messe , est mort aujourd'hui sur les 10 heures du soir sans avoir eu une grande maladie , il ne se peut pas moins. M. Guiraut notre aumonier , le confessa hier , surpris de la mort , il n'a pu recevoir ses sacremens , et notre aumonier l'a exhorté un moment avant que de mourir.

Il fut enterré le mardi 20 novembre au cimetière de Saint-Paul ; l'enterrement couta 40 livres ; voici l'extrait des registres.

» L'an 1703 , le 19 novembre , Marchaly , âgé de 45 ans ou environ , est décédé dans la Bastille , du-



quel le corps a été inhumé dans le cimetière de Saint-Paul sa paroisse , en présence de M. Rosarges, major , et de M Reilh , chirurgien - major de la Bastille , qui ont signé. »

On voit qu'on lui avoit donné un nom étranger, et qu'on avoit eu soin de déguiser son age. Après sa mort on eut ordre de brûler tout ce qui avoit servi à son usage , linges , habits , matelats , couvertures , jusques aux portes de sa prison , le bois de lit et ses chaises , son couvert d'argent fut fondu , et l'on fit regratter et blanchir les murailles. On poussa la précaution au point de défaire les carreaux , dans la crainte sans doute qu'il n'eût caché quelque billet , ou tracé des caractères qui eussent pu le faire connoître.

L'ordre étoit donné de le tuer s'il disoit qu'il étoit, et de tuer ceux à qui il en feroit la confidence, en conséquence , quand il alloit à la messe , il étoit toujours escorté de deux soldats, dont les fusils étoient chargés à balle , et à qui cette consigne étoit rigoureusement donnée.

Il résulte de tout ce qu'on vient de lire , que ce Prisonnier étoit un très grand personnage ; que s'il eût été vu , il auroit été reconnu , et qu'il y avoit un grand mal à cela ; qu'il nourrissoit dans lui-même le desir de se faire connoître , plutôt que le desir de s'évader , qu'aucun Prince n'ayant disparu en France à la mort de Mazarin , le masque ne pouvoit être qu'un personnage inconnu jusqu'alors ; il résulte encore , et ces remarques sont bien plus frappantes que partout où se trouva ce personnage, il lui fut ordonné de cacher sa figure.

L'aspect de son visage pouvoit donc, dans tous les lieux de la France, dévoiler le secret de l'état, et le danger étoit si grand, qu'il fut ordonné après sa mort et avant son enterrement, de lui balafrez la figure.

Il y avoit donc en France une tête remarquable, comparable à celle du prisonnier et sa contempe-



raïne. Quelle pouvoit être cette tête ? hors celle de Louis XIV son frère jumeau ? le secret de l'état, ou plutôt le crime de Louis XIV, paroît donc bien avéré ; l'ordre d'assassiner de sang-froid un si grand Prince, s'il dévoiloit son secret, est un trait de barbarie et de férocité qu'on conçoit à peine, mais dont on ne peut douter, que le tems en découvrira peut-être un jour des preuves authentiques ; elles serviront à rendre plus chère aux français la mémoire de cet intéressant prisonnier, et à faire hair davantage les ordres arbitraires des ministres et des tyrans.

Après avoir parlé du masque de fer, je dirai un mot de la tragédie dont il est le héros, et que le public a honoré de ses applaudissemens, on m'a accusé d'avoir avili la mémoire de Louis XIV ; si c'étoit ici le lieu d'une dissertation je prouverois peut-être, que j'ai beaucoup adouci son caractère. Ce despote qui peupla et repeupla la Bastille, qui à lui seul y envoya plus de prisonniers que tous les Rois ses prédécesseurs ensemble ; qui pour la seule affaire de la bulle, donna plus de deux mille lettres de cachet, doit me savoir gré de lui avoir prêté des combats qu'il n'a peut-être pas soutenus, et d'avoir mis sur le compte de Louvois le plus odieux de l'avanture.

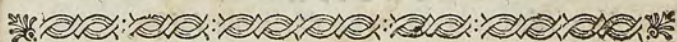
Je sens combien on peut reprocher de défaut à mon ouvrage, et combien il peut prêter aux critiques, j'en profiterai avec reconnaissance, je conviens sur-tout de la négligence avec laquelle il est écrit, mais occupé de l'intérêt que devoit inspirer mon principal personnage, je n'ai vu que ses vertus et ses malheurs, et j'ai mis peu de soin à parer des charmes de la poésie des discours, où j'ai cru qu'il suffisoit de mettre du naturel et de la vérité, et si j'ai vu répandre des larmes à la représentation, je ne les ai jamais attribués qu'à la situation du prisonnier, et aux talens des acteurs qui en ont joué le rôle intéressant.

*Lect.<sup>rs</sup> d'illeneuve et Bonfaut aujourd'hui  
députés à l'Assemblée Nationale.*





LOUIS XIV  
ET LE MASQUE DE FER,  
OU LES PRINCES JUMEAUX.



ACTE PREMIER.

---

SCENE PREMIERE,  
LOUVOIS, SAINT-MARS

*Louvois entre par la porte du fond qui communique à l'appartement du Roi, Saint-Mars entre par une autre porte qui conduit à l'arrière cabinet, où est le prisonnier.*

S A I N T - M A R S .

**L**ES ordres du Monarque enfin sont accomplis ;  
L'homme au masque de fer est au sein de Paris ;  
Des champs de la Provence à l'ombre du mystère  
J'ai guidé vers ces murs sa marche solitaire ;  
Il n'a rien fait, rien dit, rien vu dans les chemins ;  
Et je le viens, Seigneur, remettre dans vos mains.

L O U V O I S .

Le Roi sera content Saint-Mars, de votre zèle ,  
Je lui vais de vos soins rendre un compte fidele ;  
Pour garder Pignerol quand de vous je fis choix ,  
Il vit que la justice avoit guidé Louvois ,

A

Et je lui ferai voir que doublement utile  
 Saint-Mars garde un secret comme il sauve une ville.  
 Quand on vous confia le sort du prisonnier  
 On ne vous apprit point son secret tout entier ;  
 De vos soins en ce jour recevez le salaire ;  
 Et de son origine écoutez le mystère.

Je vais vous dévoiler le secret de l'état ;  
 Un mot, un geste seul peut être un attentat ;  
 Pour le punir, la foudre est toujours toute prête,  
 Et vous me répondrez de tout sur votre tête.

S A I N T - M A R S .

Il suffit ; vous pouvez vous fier à ma foi,  
 Seigneur ; comme sur vous, comptez toujours sur moi.

L O U V O I S .

Rappelez-vous, Saint-Mars, cet étranger habile  
 Qui trois fois nous jeta dans la guerre civile ;  
 Ce politique fin, cet adroit Cardinal,  
 de l'altier Richelieu successeur et rival,  
 Qui fit régner la ruse au lieu de la vengeance,  
 Ce Mazarin, l'idole et l'horreur de la France.  
 Vous l'avez peu connu, mais vous savez, je crois,  
 Combien il eut d'estime et d'amitié pour moi ;

1, du prisonnier réglant la destinée,  
 de ses momens la trame infortunée,  
 quoiqu'il ait remis ce secret à ma foi,  
 Ses motifs sont encore une énigme pour moi.

Dans la dévotion et dans la dépendance,  
 Louis Treize traînoit son obscure existence ;  
 Depuis plus de vingt ans les Français interdits  
 Sollicitoient envain un héritier des lys ;  
 Déjà deux factions de l'œil fixent le trône  
 Et vont ensanglanter, dévorer la couronne ;  
 Si le fils de Henri meurt sans postérité,  
 Mais le vœu de la France est enfin écouté  
 Et le ciel qui toujours veille à sa destinée,  
 De son Roi par un fils consacre l'hyménée ;  
 Et goûtant la douceur d'un don si précieux  
 Les peuples réunis rendent grâces aux Dieux.  
 Au milieu de la nuit qu'elle alarme soudaine !



De nouvelles douleurs viennent saisir la Reine  
 On cherche Mazarin ; le Ministre surpris  
 Accourt, et dans ses bras reçoit un second fils ;  
 Il ordonne les soins qu'exige la nature ,  
 Veut qu'un secret profond couvre cette aventure ,  
 Et sous ses vêtemens le déroband aux yeux ,  
 Il emporte avec lui ce dépôt précieux.

S A I N T - M A R S .

~~De mon étonnement je ne reviens qu'à peine.~~ *Et la Reine*  
~~Ah ! de grace ! achevez ; dites moi si la Reine~~  
~~A gardé ce secret ? Par quel motif enfin~~  
~~L'a-t-elle pu, Seigneur, retenir dans son sein ?~~ ?

L O U V O I S .

Foible d'esprit, de cœur, trop facile à séduire ;  
 Sur elle du ministre, on sait quel fut l'empire.  
 Et dans ces temps de trouble et de calamités,  
 Ont crut que les esprits encor trop agités  
 Sur chacun des jumeaux fondant leur espérance,  
 De leurs droits mutuels soutiendroient la puissance,  
 Dans chaque frere enfin, trouvant un ennemi,  
 Mazarin n'y crut voir que deux chefs de parti.  
 Il pensa, trop timide enfin, ou trop sévère  
 Que la paix de l'Empire ordonnoit de soustraire  
 Un des freres jumeaux aux regards des français ;  
 Le Monarque lui-même approuve ces projets,  
 Les ordres sont donnés.... Au fonds d'une province  
 Sous des noms supposés on éleva le Prince ;  
 Il se vit, il se crut un simple citoyen  
 Et de son origine, il ne soupçonna rien.  
 Un homme sûr, discret, vertueux et sévère  
 Accompagnoit le Prince, et lui servoit de pere ;  
 Et son sort n'eût des tems jamais percé la nuit  
 Si Mazarin mourant ne m'en avoit instruit.  
 « Viens, me dit ce ministre, écoute ma prière,  
 » Viens soulager mon cœur à mon heure dernière ;  
 » d'un fardeau trop pesant que je porte à regret.  
 » Je vais te dévoiler un étonnant secret ,  
 » Louis règne, Louis est seul dépositaire  
 » Du trône des Français ; mais Louis eut un frère ;

» Qui né le même jour , et presque au même instant  
 » A droit de partager cet empire éclatant ;  
 » Si Louis règne seul , j'ai trahi par un crime  
 » Ce frère , comme lui , notre roi légitime ;  
 » Je suis coupable seul : sans un crime nouveau ,  
 » Je ne puis emporter ce secret au tombeau ;  
 » De ce secret , Louvois , sois le dépositaire ,  
 » Je t'en charge ; à Louis il ne faut plus le taire ;  
 » ~~à son ressentiment dusses-tu t'exposer~~ »

Et pour qu'à mon récit je pusse disposer  
 Un roi jaloux de tout , sur-tout de sa couronne ,  
 Il trace de sa main un écrit qu'il me donne ;  
 Et quand sur son projet hardi , mystérieux ,  
 Il alloit m'éclairer , il expire à mes yeux .  
 Ce fut , il m'en souvient , dans ce tems , que le prince  
 Revenu d'Angleterre au sein de sa province ,  
 Perdit son gouverneur , je vous mis près de lui ,  
 Vous fis son gardien ou plutôt son ami ;  
 Mais je craignis de voir trahir ce grand mystère  
 Par ce masque de fer , et prudemment sévère  
 Dans les murs d'un château je vous fis renfermer .

S A I N T - M A R S .

De quoi le cardinal put-il tant s'alarmer  
 Pour inventer , Seigneur , ce genre de supplice ?  
 C'étoit faire en un jour une double injustice .

L O U V O I S .

Je puis à cet égard éclairer votre esprit .  
 Douze ans étoient à peine écoulés , qu'il apprit  
 Que les Princes avoient reçu de la nature  
 Un langage , des yeux , des traits , une stature  
 Si semblables en tout , que parler à l'un d'eux ,  
 Saint-Mars , c'étoit les voir , les entendre tous deux ;  
 Mazarin crut enfin que cette ressemblance  
 Pourroit troubler un jour le repos de la France ;  
 De ce secret remis dès long-temps à ma foi .....  
 Je vais faire en ce jour la confidence au Roi .

S A I N T - M A R S

Quoi , Seigneur , le Monarque ignore ce mystère !



L O U V O I S.

Il ne sait pas encor que le prince est son frere.

S A I N T-M A R S.

Et vous m'avez mandé sans un ordre du Roi?

L O U V O I S.

Non; mais de Mazarin, un jour seul avec moi  
 Le Roi s'entretenoit. Avec quelque mesure  
 De cet évènement je lui fis l'ouverture;  
 Au sort du prisonnier le Roi s'intéressa,  
 Il blama Mazarin, il gronda, menaça;  
 Je craignis ses transports, je manquai de courage;  
 Et je n'osai jamais en dire davantage;  
 Il m'ordonna dès-lors de vous faire venir;  
 Et de tout le secret ce jour va l'éclaircir.  
 Laissez moi parler seul; vous, gardez le silence.  
 Mais je vois Chamillard qui cherche ma présence  
 Retournez vers le prince, et de cet entretien,  
 Ayez soin que sur-tout on ne soupçonne rien.

## S C E N E II.

L O U V O I S, C H A M I L L A R D,  
 C H A M I L L A R D.

Seigneur, dans votre sein recevez nos alarmes;  
 Celle dont les vertus plus encor que les charmes,  
 Captivant à jamais le cœur de notre Roi  
 Ont enfin obtenu sa main avec sa foi,  
 Maintenen, sans couronne et pourtant souveraine,  
 Epreuve dans ce jour une secrette peine;  
 Elle ne sauroit voir sans douleur, sans effroi,  
 L'état où depuis hier paroît être le Roi.  
 Je le quitte à l'instant; j'avoue avec franchise  
 Que je n'ai pu le voir, l'entendre sans surprise,  
 Seigneur, un trouble affreux le tourmente et l'aigrit;  
 Tout agite son cœur, tout blesse son esprit;  
 Pour un mot, un regard, sa colere s'enflame.  
 Quelque chagrin profond pese sur sa grande ame.  
 Je ne demande pas à savoir son secret;  
 Mais seigneur, Maintenen dont le cœur si discret,

Sur celui du Monarque a si grande influence.....

L O U V O I S.

Chamillard, je connois ses vertus, sa puissance ;  
Si je pouvois ici disposer d'un secret  
Je vous le confierois à tous deux sans regret ;  
Son amour pour Louis sans doute l'a déçue,  
Ce trouble, ce chagrin n'ont point frappé ma vue ;  
Et depuis plusieurs jours je jure que le Roi  
n'a confié, Seigneur, nul secret à ma foi ;  
Son amitié pour vous, vous est une assurance  
Qu'il vous eût avec moi mis dans la confidence.

C H A M I L L A R D.

Le Roi, s'il s'agissoit de fête, de plaisir,  
Pour confident peut-être auroit pu me choisir ;  
Mais la tendre amitié dont ce Prince m'honore,  
Jusqu'aux secrets d'Etat ne s'étend point encore.

L O U V O I S.

Il n'en est point, Seigneur, qui nous puisse alarmer.  
*maintenant* Allez voir la Marquise, et daignez la calmer ;  
Et pour mieux l'assurer de mes soins, de mon zèle,  
Dans une heure, Seigneur, je me rends auprès d'elle...  
Je vous quitte à regret, j'attends ici le Roi.

*Chamillard sort.*

L O U V O I S *seul.*

Ah! quel moment pour lui; mais quel moment pour moi!  
J'en frémiss! En ces lieux il va bientôt paroître....  
Mon discours ; ô Louis ! t'étonnera peut être....  
Dût à l'étonnement succéder le courroux,  
Le sort en est jetté, je braverai ses coups ;  
D'un récit commencé qu'il apprenne le reste,  
C'est garder trop long-tems un secret si funeste...  
Il vient. . .

### SCENE III.

L E R O I, L O U V O I S.

L E R O I, *entrant avec un air chagrin.*

L O U V O I S, de vous on se plaint à la Cour,  
On s'en plaint à l'armée; et l'on dit chaque jour



Que tous mes généraux sont nommés par l'intrigue.  
 Tout cela me déplaît, tout cela me fatigue,  
 Et ces bruits finiront enfin par m'offenser.  
 Vous plaira-t-il bientôt de les faire cesser ?  
 Vous avez moins d'ardeur et moins de vigilance ;  
 Mes ordres sont remplis, mais avec négligence.  
 De vos retards enfin, je suis très-mécontent ;  
 Quoi ! ce prisonnier ?..

L O U V O I S.

Sire, il arrive à l'instant.  
 Saint-Mars me quitte à peine ; il vient de m'en instruire ;  
 Et dans la tour du Louvre où je l'ai fait conduire,  
 Il attendra votre ordre.

L E R O I.

Enfin je le verrai,  
 Il pourra me parler, je l'interrogerai ;  
 Perfide Mazarin ! Voilà donc ta victime ;  
 Mon cœur te haïssoit, mais instruit de ton crime  
 Que je te hais bien plus !... Vous futes son ami  
 Louvois, mais il n'étoit le votre qu'à demi.  
 Comment ! c'est à vous seul qu'en mourant il confie  
 Le sort du prisonnier, sa fortune, sa vie ;  
 Et vous avez de lui dédaigné de savoir  
 Les raisons qu'il avoit, ou qu'il croyoit avoir  
 Pour le traiter ainsi ? Son nom et sa naissance  
 Vous ont été cachés ; et votre indifférence  
 N'a pas vu qu'un secret confié par moitié,  
 Au lieu de la flatter, outrageoit l'amitié ?...  
 Que la franchise ici l'un et l'autre nous guide ;  
 Vous ne futes jamais ni discret ni timide,  
 Louvois, et pour vous dire enfin ce que j'en croi,  
 Par des discours menteurs vous trompez votre Roi.

L O U V O I S.

Eh bien, Sire.... il est vrai.

L E R O I.

Quoi ! bravant ma colère,  
 Vous osez ?...

L O U V O I S.

Il est tems, Sire, qu'on vous éclaire;  
 Il faut que vous soyez enfin désabusé;  
 Jusques à ce moment, je ne l'ai point osé.  
 Mais mon amour pour vous, la gloire de mon maître,  
 Un intérêt pour lui plus grand encor peut-être,  
 Me forcent de parler; et je vais en ce jour  
 Tout braver, tout prouver, tout dire sans détour.

L E R O I, *témoignant de la surprise.*  
 Sansdétour!...j'yconsens.. bien plus, je vous l'ordonne.

L O U V O I S.

Sire, depuis long-tems vous portez la couronne,  
 Comblé d'honneurs, comblé de gloire, de plaisirs,  
 Chacun ne reconnoît pour loi que vos desirs,  
 Vous n'avez qu'à parler, et vous voyez la France,  
 Adorant vos décrets, obéir en silence. . . . .  
 Ces biens dont votre cœur se montre si jaloux....  
 Sire, un autre a le droit d'en jouir comme vous.

L E R O I *avec émotion.*

D'en jouir comme moi! Ciel! que m'ose t-on dire!

L O U V O I S.

La vérité.

L E R O I *avec menace.*

Louvois!

L O U V O I S.

C'est la vérité, Sire,  
 Je ne peux vous tromper, j'en ai la preuve en main.

L E R O I.

De qui la tenez-vous? parlez.....

L O U V O I S.

De Mazarin,

L E R O I.

De Mazarin! Grands Dieux! par quel complot sinistre  
 Trente ans après sa mort, cet insolent Ministre  
 Vient-il troubler encor, le sein de mes états!  
 Et vous accréдитеz de pareils attentats?  
 Et vous ne tremblez pas, Louvois, que ma justice  
 Ne punisse sur vous sa fourbe et son complice,  
 Me!



Me connoissez-vous bien ? Louis avec son sang  
 Ne m'a-t-il pas transmis et son titre , et son rang ,  
 Et sur-tout son pouvoir ? Ah ! tant que je respire  
 Je défendrai mes droits ; est-il dans tout l'empire  
 Un homme assez hardi pour me les disputer ?  
 Eh bien , à mes regards il peut se présenter.  
 Qu'il vienne.

L O U V O I S.

Ce mortel est bien loin d'y prétendre ;  
 Il est loin d'aspirer à vous faire descendre  
 D'un trône où vous brillez , Sire , par vos vertus ;  
 A ce propre rival ses droits sont inconnus.

L E R O I.

Un rival ! des droits ! ciel ! quel discours téméraire !  
 Et quel est ce rival ?

L O U V O I S

Sire , c'est votre frère ;  
 Et pour convaincre ici votre esprit incertain ,  
 Lisez . . . voilà l'écrit tracé par Mazarin.

*Il remet la lettre au Roi.*

L E R O I avec tolère.

Donnez.

*Pendant qu'il ouvre la lettre avec impatience ; il  
 jette sur Louvois un regard d'indignation ; il est  
 long-tems occupé à la lire.*

Ai-je bien lu ? grands Dieux ! est-ce une fable ,  
 Est-ce une vérité ? quel mélange incroyable  
 D'intrigues , de détours , de malheurs , de forfaits ?  
 Est-ce bien lui ?

*Il jette les yeux sur la lettre.*

Sans doute , oui , je connois ces traits ;  
 Je reconnois la main d'un séducteur infâme ,  
 Sa vaste ambition , la noirceur de son ame ,  
 Oui , c'est là Mazarin. Sans crainte , sans remord ,  
 Il a voulu régner encore après sa mort.

*Il relit la fin de la lettre.*

Oui , Louis , vous avez un frère ;  
 Elevé loin des cours , des flatteurs dangereux ,  
 A son cœur sage et généreux ,

La vertu n'est point étrangère ;  
 Il ne se connoît pas ; il en est plus heureux.  
 Tous vos droits sont les siens , je ne puis vous le taire ;  
 Réparez ses malheurs , prêtez lui votre appui ,  
 Soyez juste , ô Louis , et montrez vous son frère ,  
 En partageant votre trône avec lui.  
 Ah ! . . .

*à Louvois avec colère.*

Pourquoi cette lettre insolente , abhorrée ;  
 Est-elle dans vos mains si long-tems demeurée ?

L O U V O I S.

La vive émotion dont vos sens sont pressés ,  
 Sire , sur mes délais me justifie assez.

L E R O I.

Qui ne seroit ému d'entendre ce langage ?  
 Mais achevez , Louvois , et comblez mon outrage ;  
 Ce frère dont je dois ici me défier ,  
 Que fait-il ? Quel est-il ?

L O U V O I S.

C'est votre prisonnier.

L E R O I.

Le masque de fer ? Dieux !

L O U V O I S.

Lui-même.

L E R O I.

*misérable !*

Moi , qui m'intéressois à son sort déplorable ,  
 Moi , qui sur ses destins tant de fois ai gémi....  
 Ah ! j'allois embrasser mon plus grand ennemi ,  
 J'allois briser ses fers ! que plutôt la vengeance....

L O U V O I S.

Sire , assurez vos droits.

L E R O I *impérieusement.*

Louvois , faites silence.

*avec menace.*

Songez à vous ! . . . ce jour peut vous être fatal..

L O U V O I S.

Quoi , Sire . . .



( 11 )

E L R O I.

Laissez-moi .. à part, ciel! ...unfrère! ..un rival! ..  
Dieux! daignez éclairer le trouble qui m'agite.  
Des mouvemens divers dans mon ame interdite.  
Se combattent entre eux.

à Louvois.

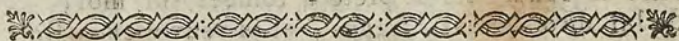
Prenez bien garde au moins,  
Que cet événement se passe sans témoins;  
S'il transpire en ces lieux, votre perte est certaine,  
D'un propos indiscret vous porterez la peine;  
Rien ne retiendra plus mon trop juste courroux;  
Tremblez, Louvois, tremblez, je n'en prends qu'à vous.

---

SCENE IV.  
LOUVOIS seul.

Ce fatal prisonnier d'après cette menace,  
Pourroit bien de Louvois entraîner la disgrâce.  
Tant que le Roi craindra pour son autorité,  
Il sera chancelant, inquiet, agité;  
A son rival, ce jour sera fatal peut-être....  
Je ne connois de loi que l'ordre de mon maître;  
Ce qu'il veut, je le veux, tout ce qu'il fait est bien,  
Pour moi lui seul est tout, et le reste n'est rien.

*Fin du premier Acte*



ACTE II.

---

SCENE PREMIERE

LE ROI seul.

~~En vain de tous les lieux, en vain de tous les tems,~~  
~~Je cherche, je parcours les grands événemens.~~  
~~Non, il faut l'avouer; non, rien n'est comparable,~~  
~~A l'incident cruel qui m'agite et m'accable.~~  
Né sous l'ombre du trône, et Roi presque en naissant,  
Les plaisirs, les honneurs pour moi toujours croissant,  
Ont durant cinquante ans illustré ma carrière,

Et quand je veux jeter un regard en arriere  
 J'y trouve l'ennemi pour moi le plus fatal;  
 Oui, l'enfer de son sein me suscite un rival.....  
 Un rival de mon trône !.... Ah! tremble téméraire !  
 Quoi, Louis, qu'as tu dit ? ce rival est ton frere ;  
 Il ne te connoît pas, son sort est dans tes mains ,  
 Tu jouis de son trône.... et c'est toi qui te plains !  
~~Cruel, tu joins ainsi l'injustice à l'outrage !....~~  
~~Mais qui m'ose tenir cet étrange langage ?~~  
~~Qui m'ose reprocher une injuste rigueur !....~~  
~~Ah! c'est ton cœur qui parle, oui, Louis, c'est ton cœur.~~  
 Descends donc une fois de ta hauteur suprême ,  
 Deviens homme un instant , et rentre dans toi-même ;  
 Voyons, que suis-je enfin ? un colosse insensé  
 Elevé par l'orgueil, par l'orgueil carressé ,  
 Sous un dehors trompeur déguisant sa foiblesse,  
 Devant qui l'intérêt s'incline avec bassesse ,  
 Et qui livré toujours au prestige des sens ,  
 Respire le mensonge , et ne vit que d'encens.  
 Je suis Dieu dans ma cour ; mais quelle est la victime  
 Qu'on m'immole ? mon peuple. Ouic'est lui que j'opprime,  
 Et maîtresses, parens, ministres et flatteurs,  
 Nous buvons à longs traits son sang et ses sueurs ;  
 Mais enfin je suis Roi, je le suis, je veux l'être.  
 Louis, maître de tout, se donneroit un maître !  
 Ah ! la foudre seroit prête à tomber sur moi ,  
 Je lui dirois, tiens, frappe , et je veux mourir Roi.

---

 S C E N E I I.

LE ROI , LA MARQUISE DE MAINTENON.  
 M A I N T E N O N .

Ah ! Sire , pardonnez si mon impatience,  
~~De votre solitude interrompt le silence ;~~  
~~La Cour est inquiète ; et pourquoi dans ce jour ,~~  
~~Vous cacher si longtemps aux vœux de votre Cour ?~~

L E R O I d'un air chagrin.  
 En rendant grace aux soins de cette Cour fidelle ,  
 Je la dispenserois de cet excès de zèle ;



Faut-il à ses regards sans cesse me montrer ?  
Et ne puis-je sans elle un moment respirer ?

M A I N T E N O N.

Ah ! si vous éprouvez quelque peine secrète ,  
Sire , fuyez la Cour , et cherchez la retraite ;  
Parmi cent courtisans à vous plaire assidus ,  
A vos goûts attentifs , à vos plaisirs vendus ,  
Peut-être il n'en est point qui goutât quelques charmes  
A venir avec vous répandre ici des larmes.....

Hélas ! vous en voyez qui coulent de mes yeux.....  
Ouvrez-moi votre cœur , ah Sire ! au nom des Dieux ;  
Depuis deux jours entiers quel chagrin le déchire ?  
Même au sein du plaisir , votre grand cœur soupire ,  
Votre bouche est muette , et vos yeux inquiets  
Ne laissent plus tomber que des regards distraits ;  
Ne me déguisez rien de mon sort déplorable ,  
Suis-je de vos malheurs la cause misérable ?  
Je me sacrifierai s'il le faut à vos vœux ,  
Mais il me faut mourir , Sire , ou vous voir heureux.

L E R O I.

Madame , bannissez ces injustes alarmes ,  
Nous n'avons point tous deux , à répandre des larmes ;  
Eh ! qui pourroit ici troubler notre bonheur ?

M A I N T E N O N.

Hélas ! vous me cachez le fond de votre cœur ;  
Vous savez cependant , Sire , si ma prudence  
A jamais abusé de votre confiance ;  
Autrefois vos secrets épanchés dans mon sein.....

L E R O I.

Madame !.... C'est assez.

M A I N T E N O N.

Vous le savez , enfin ,  
Ma seule ambition fut toujours de vous plaire ;  
Comme votre bonheur , votre gloire m'est chère ,  
Et si d'un rang obscur vos bienfaits éclatans ,  
Sire , m'ont fait monter jusqu'au premier des rangs ,  
Si je suis votre épouse , et si je vous suis chère ,  
Pouvez - vous m'affliger par cet affreux mystère ?

L E R O I.

Le mystère seroit un outrage pour vous ,

Vous connoissez trop bien le cœur de votre époux,  
Pour craindre de sa part aucune défiance ;

*avec fierté.*

Mais vouloir le forcer à rompre le silence ,  
Tandis qu'aucun secret ne l'occupe aujourd'hui ,  
Ce seroit à son tour un outrage pour lui.

MAINTENON.

Ah ! Sire , pardonnez si j'ai pu vous déplaire ,  
Votre seul intérêt me rendoit téméraire ;  
Je sors ..... puisse le ciel , exauçant mes souhaits ,  
Au cœur de mon époux rendre une heureuse paix.

SCENE III.

LE ROI *seul,*

Tandis que sans pitié j'afflige sa tendresse ,  
Oui , pour moi , pour moi seul sa vertu s'intéresse ;  
C'est la paix qu'à mon cœur on souhaite aujourd'hui ,  
La paix ! la paix hélas , n'est plus faite pour lui.  
Mais faut-il abusant des vains pouvoirs du trône ,  
Rendre ainsi malheureux tout ce qui m'environne ;  
Et ne puis-je affectant un courage trop beau ,  
De mes cuisans ennuis porter seul le fardeau ?  
Ne peut-on être roi , sans cesser d'être père ?  
D'être amant , d'être époux ... sans cesser d'être frère ? ...  
Ah ! je sens qu'à ce mot , tous mes sens éperdus ...  
La justice me parle , et je ne l'entends plus ;  
L'amitié me paroît une horrible imposture ;  
Mon oreille se ferme au cri de la nature .....  
Qu'ai-je dit ! quel pouvoir m'impose donc la loi ,  
Quel funeste ascendant m'entraîne hors de moi ?  
Ah ! j'implore des dieux , l'assistance immortelle ;  
Dieux ! daignez soutenir ma vertu qui chancelle ;  
Des mortels malheureux vous entendez la voix ;  
Vos secours sont sur-tout nécessaires aux Rois ;  
Entourés de flatteurs , entourés de victimes ,  
Une faute a produit quelquefois bien des crimes.



---

SCENE IV.  
LE ROI, LOUVOIS.  
LOUVOIS.

Sire, la nuit approche, et voilà l'heure enfin,  
Qui du Masque de fer doit régler le destin;  
Au Louvre, où chaque instant peut trahir un mystere.  
Il ne peut sans danger passer la nuit entiere;  
Quelle est l'intention de votre Majesté?

LE ROI.

Des divers sentiments dont je suis agité,  
J'ose à peine, Louvois, ici me rendre compte;  
Quels combats! j'en frémis,... et j'en rougis de honte.

LOUVOIS.

Sire, de vos sujets la vie est en vos mains;  
C'est au Monarque seul à régler nos destins;  
Un conseil rigoureux est souvent salutaire!

LE ROI.

Ce prisonnier, Louvois, songez qu'il est mon frere.

LOUVOIS.

Sire, il est à ce titre encor plus dangereux!

LE ROI.

Mais enfin qu'a-t'il fait pour être malheureux?

LOUVOIS.

C'est la faute du sort.... devez-vous en dépendre?

LE ROI.

Quoiqu'il en soit, je veux et le voir, et l'entendre.  
Du masque sauvez-moi le spectacle odieux.

LOUVOIS.

Quoi, Sire ?...

LE ROI.

Obéissez... conduisez le en ces lieux.

---

SCENE V.  
LE ROI *seul*.

QUEL fruit me produira grands Dieux cette entrevue!

Soyons maître de nous. Trop vivement émue ;  
 Si mon ame laissoit échapper mon secret ,  
 Et si la France enfin . . . mais mon frère paroît.  
*Louvois et Saint-Mars , après avoir conduit le prison-*  
*nier , se retirent dans le fond. Le prisonnier est*  
*sans masque.*

## S C E N E V I.

LE ROI, LE PRISONNIER ; LOUVOIS, ET  
 SAINT-MARS *dans le fond.*  
 LE PRISONNIER.

COMMENT pouvoir suffire à ma reconnoissance ?  
 Ah, Sire, quel bienfait! votre auguste présence,  
 Est-elle faite, hélas! pour les infortunés?  
 La lumière est rendue à mes yeux étonnés,  
 Ce chef-d'œuvre d'acier, fruit d'un fatal génie,  
 Que sur mon triste front plaça la tyrannie,  
 Ce masque affreux se brise, il tombe, et désormais,  
 Je peux entendre, voir, et respirer en paix.  
 Ah Sire! d'un grand Roi mon destin est l'ouvrage,  
 Cher à l'humanité vous vengez son outrage;  
 Quelle gloire plus belle, et plus digne de vous!  
 Et quel bonheur pour moi! Je tombe à vos genoux.

L E R O I.

Relevez-vous, parlez et soyez plus tranquille.

L E P R I S O N N I E R.

De vous obéir, Sire, il est bien difficile.  
 De la tranquillité, moi, goûter la douceur!  
 Ah! c'est un sentiment trop nouveau pour mon cœur.  
 Me croyant malheureux vous m'avez plaint peut-être,  
 Mais Sire, puisqu'il faut vous faire ici connoître,  
 Ce que depuis trente-ans souffre, sur-tout mon cœur;  
 A ce fatal récit vous frémirez d'horreur.  
 Chargé de fers, privé presque de la lumière,  
 Séparé pour jamais de la nature entière,  
 Sans savoir ni pourquoi, ni par qui condamné,  
 De prisons en prisons, sans relâche traîné

Chargé



Chargé d'un masque affreux, comme si mon visage  
 Pour l'astre qui nous luit pouvoit être un outrage ;  
 A chaque instant du jour menacé du trépas ,  
 Le souhaitant sans cesse , et ne l'obtenant pas ;  
 Et demandant envain à ce ciel qui m'opprime ,  
 Quels sont mes ennemis , et mon Juge , et mon crime :  
 Menaces et tourmens , opprobres et travaux ,  
 Tous ces maux sont encore les moindres de mes maux.  
 Jugez , Sirè , jugez de mon destin barbare ,  
 Tous ces maux ne sont rien , lorsque je les compare  
 Au tourment dont mon cœur porteseul tous les coups ,  
 Qui tous les réunit , et les surpasse tous ;  
 Au tourment plus cruel de ne pouvoir connoître  
 D'où je viens , qui je suis , de qui j'ai reçu l'être ;  
 La nature pour moi n'a donc point de lien ?  
 Elle me donne un cœur , et je ne tiens à rien ;  
 Aimer est pour ce cœur un plaisir nécessaire ,  
 Et je ne peux trouver père , mère . . . ni frère . . .  
 Vous frémissez... Eh bien , suis-je assez malheureux ?  
 Mon sort est-il à plaindre , est-il assez affreux ?

L E R O I *ému.*

Oui , de vos jours là trame est bien infortunée ;  
 Oui , je sens tout le poids de votre destinée.

L E P R I S O N N I E R .

Vous plaignez mes malheurs, Sirè , ils sont adoucis ;  
 Mais, par vous mes destins seront-ils éclaircis ?  
 Je ne demande hélas ! ni grandeur , ni fortune ,  
 L'une et l'autre à mes yeux seroit trop importune ;  
 Et de votre bonté j'aurai tout obtenu ,  
 Si je sais qui je suis , si mon nom m'est connu.  
 Après un tel bienfait , si je suis libre , Sirè ,  
 Le seul rang , le seul bien , tout l'honneur où j'aspire ;  
 C'est d'aller aux combats , champ glorieux pour moi ,  
 Servir notre patrie , et mourir pour mon Roi.

L E R O I . ( *à part.* )

Pour votre Roi... grands-Dieux... quelle épreuve nouvelle !

L E P R I S O N N I E R *avec chaleur.*

Sirè , vous n'avez pas de sujet plus fidèle ,

Je le jure à vos pieds que j'embrasse en ce jour ;  
 Et ma bouche jamais ne connut de détour ,  
 Qu'il seroit doux pour moi de vous donner ma vie....  
 Je ne sais... mais je sens dans mon ame ravie ,  
 Un trouble inexplicable..... un mouvement secret ,  
 Qui m'élève au-dessus des vertus d'un sujet.  
 Ma liberté naissante exalte ici mon ame ,  
 Votre aspect l'attendrit , votre bonté l'enflame ;  
 Ah Sire ! par pitié , prononcez sur mon sort ;  
 Suis-je libre , vivrai-je ? obtiendrai-je la mort ?

LE R O I.

Vous vivrez , je le veux ; comptez sur ma puissance.

LE P R I S O N N I E R.

Vos bontés dans mon cœur ramencent l'espérance.  
 Brisera-t-on mes fers ? Ah ! parlez.....

LE R O I à part.

Je ne puis.

LE P R I S O N N I E R.

Comblez-vous vos bienfaits..... saurai-je qui je suis ?

LE R O I.

Malheureux ! puisses-tu ne te jamais connoître !

LE P R I S O N N I E R.

Quoi ! je ne saurai point de qui j'ai reçu l'être ?  
 Pourquoi donc ? à quel titre ? et surtout de quels droits ?  
 Quel indigne tiran bravant toutes les lois ,  
 Ose ainsi renverser l'ordre de la nature !  
 Créer pour son plaisir un genre de torture ,  
 Et bravant la raison , l'humanité , le ciel ,  
 Sait de tous les tirans être le plus cruel ?  
 Ah Sire ! sauvez-moi de sa fureur coupable ,  
 Vous êtes juste , bon , vertueux , exorable ;  
 Je me jette en vos bras , ayez pitié de moi ,  
 Vous êtes maître ici , vous seul donnez la loi.....  
 Sire , depuis trente ans mes yeux versent des larmes.

LE R O I *attendri.*

Ah ! tremble d'augmenter tes funestes alarmes.

LE P R I S O N N I E R.

Un seul mot peut tarir la source de mes pleurs.



L E R O I.

Il peut-être pour toi le plus grand des malheurs.

L E P R I S O N N I E R.

N'importe ! de mon Roi que la bouche suprême ,  
Prononce mon arrêt . . . . .

L E R O I *avec trouble.*

Tu le veux ?... ( *à part.* ) Et moi-même

Je ne puis plus long-temps soutenir les combats  
De ce cœur agité qui veut et ne veut pas ;  
Fatal amour du trône , ambition funeste ,  
J'abjure vos conseils , qu'à jamais je déteste ,  
Que la nature enfin rentre dans tous ses droits ,  
Je ne veux écouter , ne suivre que sa voix ,

( *se retenant.* )

Mon ami..... vous voulez connoître votre père ;  
Il n'est plus.

L E P R I S O N N I E R.

Il n'est plus ?

L E R O I.

Mais il vous reste un frère ,  
Ce frère est tout puissant , ce frère est généreux ,  
Il vous ouvre ses bras , Prince trop malheureux ,  
Mêlez vos pleurs aux siens , et croyez qu'il vous aime .  
LE PRISONNIER *se précipitant dans les bras du Roi.*  
Mon frère !

*Après un long silence.*

Pardonnez à ma surprise extrême.....

Quoi ! je retrouve un frère , et je suis dans ses bras ,  
Quel moment pour mon cœur.... il ne résiste pas ,  
Aux célestes douceurs dont je goûte les charmes ,  
Pardonnez , je succombe à ma joie , à mes larmes  
Je meurs... *Il tombe dans un fauteuil.*

L E R O I.

Mon frère, hélas !

L O U V O I S.

Ah ! sortons de ces lieux...

Sire , il faut épargner ce spectacle à vos yeux.

L E R O I.

Saint-Mars, veillez au moins sur les jours de mon frère..

Toi , Louvois , viens m'aider à cacher ce mystère.  
*Il sort avec Louvois.*

# SCENE VII.

SAINT-MARS , LE PRISONNIER.

LE PRISONNIER , *après un long silence.*

**I**l est parti , Saint-Mars , qu'espères-tu du Roi ?  
 Mais mon ame est tranquille , il me laisse avec toi.  
 Ah mon ami ! permets que mon cœur se déploie ;  
 Conçois-tu ma surprise et l'excès de ma joie ?  
 Au faite du bonheur , du comble des ennuis !  
 Songe à ce que j'étois , et vois ce que je suis.  
 Ne crains pas toutefois qu'en cette conjoncture  
 Un sentiment d'orgueil insulte à la nature ;  
 J'ai retrouvé mon frère ; eh ! que me font à moi  
 Son pouvoir , et son rang , et son titre de Roi ?  
 J'ai retrouvé mon frère ! à cette seule idée ,  
 Du bonheur le plus pur mon ame possédée  
 S'y livre toute entière , et ne veut aujourd'hui ;  
 Ne penser , ne sentir , n'exister que pour lui.

S A I N T - M A R S .

Ah ! je vous reconnois , mon fils , à ce langage.

L E P R I S O N N I E R .

Vous souvient-il , Saint-Mars , pendant notre voyage !  
 Lorsque vous me lisiez l'histoire de Louis ,  
 J'étois de ses vertus plus flatté que surpris.  
 J'avois beau l'admirer , un sentiment plus tendre ,  
 Dans le fond de mon cœur venoit se faire entendre.  
 Le sang dont je suis né parloit alors en moi...  
 Mais je voudrois savoir , Saint-Mars , pourquoi le Roi  
 M'a laissé si long-temps traîner ma destinée ,  
 Et ne rompt qu'aujourd'hui ma chaîne infortunée ?

S A I N T - M A R S .

C'est que le Roi , mon fils , n'a connu qu'aujourd'hui  
 Le sang qui vous fit naître , et vous unit à lui ;  
 Il ressent comme vous l'amitié fraternelle ;  
 La main de Mazarin fut seule criminelle.

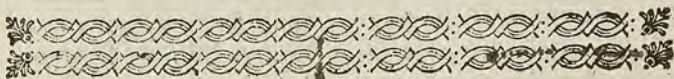


## LE PRISONNIER.

Mazarin , dites-vous ? J'ai lieu d'être surpris....  
Ah ! daignez m'expliquer..

S A I N T - M A R S .

Vous saurez tout, mon fils,  
Saint-Mars sur vos destins n'a plus rien à vous taire ;  
Mais ces lieux sont pour nous peu propres au mystère,  
Rentrions , observons-nous encor quelques instants,  
Vous n'aurez pas j'espère , à vous cacher longtemps.

*Fin du second Acte.*

## A C T E I I I .

SCENE PREMIERE.

L O U V O I S , S A I N T M A R S .

L O U V O I S .

**I**L faut plus que jamais cacher notre secret.  
Je viens vous annoncer, non sans quelque regret,  
Du changement du Roi la fâcheuse nouvelle,  
Une réflexion et tardive et cruelle,  
Mais qu'exigeoit enfin le soin de son bonheur,  
A la sévérité vient de porter son cœur.  
Voyez le prisonnier; lorsque la nuit obscure,  
De ses voiles épais couvrira la nature,  
Remettez-lui son masque, et ne le quittez pas;  
Du Louvre à la Bastille on conduira vos pas.

S A I N T - M A R S .

J'ai peine à croire encor ce que je viens d'entendre;  
Hélas ! mon fils, comment pourrai-je te l'apprendre ?

*A Louvois avec fermeté.*

Pourquoi le Roi goûtant le plaisir d'être aimé,

De son fatal secret l'a-t-il donc informé?  
 Il va faire servir l'amitié, la nature,  
 A verser du poison au fond de sa blessure;  
 Je ne le cache pas, c'est une indignité,  
 C'est une trahison, c'est une cruauté....

L O U V O I S.

Le Roi le veut ainsi, Saint-Mars, et la prudence  
 Veut que chacun de nous obéisse en silence.

S A I N T - M A R S.

Eh! voilà comme on perd, Seigneur, les meilleurs Rois.  
 Auprès d'eux la vertu, la justice est sans voix.  
 Un Prince veut du sang, il ordonne le crime,  
 Le courtisan se tait et frappe la victime....  
 Ah! ~~Seigneur~~, pardonnez, ~~]~~nourri loin de la cour,  
 Et ma bouche, et mon cœur s'expliquent sans détour;  
 Si vous aimez le Roi, comme le Roi vous aime,  
 Ah! de grâce songez....

L O U V O I S.

Saint-Mars, songezvous-même,  
 Que cet heureux secret à nous deux seuls livré,  
 D'une faveur constante est le gage assuré.  
 Pour nous le cœur du Roi n'aura plus de mystère.  
 Apprenez à servir, apprenez à vous taire,  
 Demain de la Bastille on vous fait gouverneur.

S A I N T - M A R S.

Ah! Si j'accepte hélas, cette marque d'honneur,  
 C'est pour me rendre utile à son malheureux frère,  
 Pour rendre s'il se peut sa chaîne plus légère.  
 Je croyois qu'il touchoit au plus beau de ses jours,  
 Qu'il n'avoit plus besoin de mes tristes secours;  
 De son bonheur prochain la flatteuse espérance  
 Etoit de mes travaux la douce récompense,  
 Pour lui j'ai cru n'avoir à former plus de vœux,  
 Et j'apporte la mort dans son cœur malheureux.

L O U V O I S.

Cachez cette douleur, elle pourroit déplaire.

S A I N T - M A R S.

Mais, Seigneur, si bravant l'injustice d'un frère,

*/ main seigneur /*



Le Prince se nommoit, faisoit valoir ses droits,  
S'il alloit à sa cause intéresser les Rois;  
S'il alloit des Français, contre la tyrannie,  
Implorer le secours.....

L O U V O I S.

Il en perdrait la vie.

S A I N T - M A R S.

Le frère de mon Roi! juste ciel! quelle horreur!  
Et quel monstre oseroit!

L O U V O I S.

N'en parlons plus, Seigneur,  
Vous avez entendu l'ordre de votre maître....,  
Ne sachez qu'obéir..... mais je le vois paroître.

## SCÈNE II.

LE ROI, LOUVOIS, SAINT-MARS.

L O U V O I S.

Pour adoucir l'arrêt que la nécessité,  
Sur votre prisonnier, Sire, vous a dicté!  
J'ai permis à Saint-Mars, dont je connois le zèle,  
D'accompagner ses pas dans sa prison nouvelle.  
Depuis trente ans entiers à ses destins lié,  
Il lui prodiguera les soins de l'amitié.

S A I N T - M A R S.

Oui, oui; quelle que soit sa triste destinée,  
Ma vie est à la sienne à jamais enchaînée;  
Et comment pourroit-on, Sire, ne pas aimer,  
Un Prince vertueux que l'on voit opprimer....  
Si vous connoissiez bien le cœur de votre frère.

L O U V O I S.

Que parliez-vous tantôt du projet téméraire,  
De déclarer son nom, de réclamer ses droits?  
D'invoquer le secours des Peuples et des Rois?

L E R O I.

Qui lui? qu'entends-je, ô ciel!

S A I N T - M A R S.

Il en est incapable.

Sire, sortez d'erreur ; que je serois coupable ;  
De laisser subsister un odieux soupçon !  
Ah ! que la flatterie est un cruel poison !

L E R O I à Saint-Mars.

Mais ce que dit Louvois excite ma surprise.

S A I N T - M A R S.

C'est moi , Sire , c'est moi dont l'austère franchise.

L E R O I.

Vous êtes bien hardi . . . . vous ne songez donc pas  
Qu'un semblable projet peut donner le trépas  
Au Prince malheureux que vous voulez défendre ?  
Gardez-vous bien jamais de le lui faire entendre ,  
Saint-Mars , ou de ses jours ce seroit le dernier.

S A I N T - M A R S.

Je parlois au Ministre , et non au prisonnier ;  
Sire , si ce discours vous paroît téméraire ,  
Faites tomber sur moi toute votre colère ;  
Mais accuser un frère , un frère comme lui ,  
Ah ! c'est une injustice , un forfait inoui.

*Le Roi fait un mouvement d'inquiétude.*

Ah ! Sire , pardonnez si je vous importune ,  
De votre frère enfin comment voir l'infortune ;  
Sans éprouver , hélas ! les plus vives douleurs ?  
Je suis loin de vouloir vous tromper par mes pleurs ;  
Je le jure à vos pieds , votre frère vous aime ;  
Trésors , gloire , grandeur , votre sceptre lui-même ,  
Si jusques à ce jour il en avoit joui ,  
Il y renonceroit pour être votre ami.

L O U V O I S.

Le roi connoît assez les vertus de son frère ;  
Pour lui son cœur ressent une amitié sincère ;  
Mais la raison d'état , la politique enfin ,  
Des Princes et des Rois , font seules le destin ,  
Non , le Roi ne craint rien , il est sans défiance ,  
On connoît sa bonté ; mais , Saint Mars , la prudence ,  
A ce coup de rigueur le porte malgré lui.

L E R O I.

Il suffit ; j'ai parlé , je veux être obéi.

*Il sort avec Louvois.*

S A I N T -



S A I N T - M A R S *seul.*

Ah ! quel moment cruel pour ma tendresse extrême !  
 Cher Prince, c'est donc moi , c'est un ami qui t'aime ,  
 Qui t'apportant du Roi l'ordre plein de rigueur ,  
 Impitoyablement va déchirer ton cœur !  
 Pardonne , devant toi , je retiendrai mes larmes ;  
 Mais déjà je ressens tes funestes alarmes ;  
 Mon cœur de ton chagrin est déjà pénétré ;  
 Et quand tu pleureras , j'aurai déjà pleuré.

S C E N E I I I .

LE PRISONNIER, SAINT-MARS,

LE PRISONNIER.

Q U O I ! vous me délaissez, Saint-Mars, mon digne père,  
 Je soupire après vous depuis une heure entière ,  
 Sans vous je ne puis vivre : avez vous vu le Roi ,  
 Que dit-il , que fait-il , et pense-t-il à moi ?  
 Me rendra-t-il bientôt son auguste présence ?  
 Seul dans ma solitude , au milieu du silence ,  
 Je formois , et le Roi n'en peut qu'être flatté  
 Un projet que mon cœur , mon cœur seul m'a dicté ,  
 Le Roi paroît jaloux de porter la couronne ,  
 Sa vertu la mérite , et mon choix la lui donne .  
 S'il craignoit néanmoins que malgré l'amitié ,  
 Ce bien ne fut par moi quelque jour envié ;  
 Je veux le rassurer sur ces craintes frivoles ,  
 Lui signer de mon sang l'effet de mes paroles ;  
 Pour rendre entier enfin un si noble abandon ,  
 Je prétends renoncer jusqu'au nom de Bourbon .

S A I N T - M A R S .

J'aime à vous voir , mon fils , vous occuper d'un frère .

LE PRISONNIER .

Il est un autre nom , que tout mon cœur préfère ,  
 Moins brillant , mais peut-être , hélas ! moins dangereux ,  
 Qui convient davantage à mon sort rigoureux ;  
 C'est celui de Saint-Mars , non , je n'en veux point d'autre ,  
 Il unit à jamais mon destin et le vôtre ;



Que ne puis-je , du ciel je ne veux rien de plus ,  
 Ainsi que votre nom , posséder vos vertus !  
 Mais quoi ! vous vous taisez ? quelle sombre tristesse  
 Semble vous accabler ?.... en ce jour d'âlegresse  
 Vous demeurez muet et rêveur près de moi !  
 Pensez vous que le nom de frère de mon Roi ,  
 De mes doux sentimens altère l'habitude ?  
 Me croiriez-vous donc fait pour tant d'ingratitude ?  
 Ah ! ceux que j'ai chéris dans le sein des revers ,  
 Lorsque je suis heureux , me sont encor plus chers.

S A I N T - M A R S .

Je ne puis plus long-tems cacher ta destinée  
 Mon fils , la liberté t'alloit être donnée ;  
 Je l'espérois du moins ; mais un arrêt affreux ,  
 Des fers que tu portois vient de serrer les nœuds ,  
 Au fond d'une prison la vengeance t'appelle ,  
 La main de ton ami , malgré son cœur cruelle ,  
 Pour combler ton supplice , hélas ! et notre affront ,  
 Est enfin condamnée... à poser sur ton front. ....

L E P R I S O N N I E R .

Qu'entends-je ! juste ciel ! n'achevez pas mon père ;  
 Quoi Louis a donné cet ordre ? quoi mon frère ,  
 Tu veux... et de quel crime oses-tu m'accuser ?  
 Parle , que t'ai-je fait ? pourquoi tyranniser  
 Un frère malheureux qui t'honore , qui t'aime ,  
 Et qui pour être aimé renonce au diadème ?  
 Vous le savez , Saint-Mars , vous l'avez entendu  
 Ce projet généreux que mon cœur a conçu :  
 Ah ! pour le rassurer , pour le flatter , lui plaire ,  
 Quand je lui cède tout ; de tout il prive un frère !  
 Rang , nom , fortune , honneurs , que tout me soit ôté ;  
 Mais qu'il me laisse au moins ma triste liberté...  
 Oui , c'est pousser trop loin sa barbare injustice :  
 Point de prison , Saint-Mars , il faut que je périsse...  
 Mais puisque l'on me porte à cette extrémité ,  
 Je n'écouterai plus que ma témérité ;  
 Daignez la partager , Saint-Mars , mon digne père ,



De grace , armez mon bras. Je vais trouver mon frère ;  
 S'il est digne du sang qui lui donna le jour ,  
 S'il est digne du nom que lui donne sa Cour ,  
 Que son bras par ma mort punisse mon offense ,  
 Ou mon bras par sa mort , remplira ma vengeance .  
 Qu'ai-je dit ? Ah ! grands Dieux , quels funestes transports !  
 Mon père , pardonnez , vous voyez mes remords ;  
 De grace ! pardonnez à l'excès de mes peines . . . .  
 ✕ Pourquoi ce sang fatal coule-t-il dans mes veines !  
 ✕ Que ne suis-je le fils d'un simple citoyen !  
 ✕ Dans mon obscurité j'eus trouvé le vrai bien ,  
 ✕ Dans le fond de mon cœur eût été ma noblesse ,  
 ✕ D'une famille au moins j'aurois eu la tendresse ,  
 ✕ Des auteurs de mes jours j'aurois reçu les pleurs ,  
 ✕ Et si j'avois un frère , il plaindrait mes malheurs .  
 Mon sort est bien cruel , convenez-en mon père ;  
 J'ai jusqu'à ce moment supporté ma mi-ère ,  
 Et , graces à vos soins , j'ai trouvé dans mon cœur ;  
 Une fierté plus forte encor que mon malheur ,  
 Mais ce nouveau revers accable mon courage ;  
 Après trente ans entiers d'un indigne esclavage ,  
 Le ciel dévoile enfin mon destin trop fatal ,  
 Et d'un grand souverain je me trouve l'égal ,  
 Ce qui remplit sur-tout mon ame d'alégresse ,  
 C'est de voir que je puis au gré de ma tendresse ,  
 Rendre à votre amitié ce qu'elle a fait pour moi ,  
 Et vous payer enfin tout ce que je vous dois ;  
 Mais non , ce doux projet hélas ! n'est qu'un vain songe ,  
 Un mot fit mon bonheur , un seul mot me replonge  
 Dans un cercle éternel et d'ennuis et de pleurs ;  
 Je souffre de vous voir partager mes malheurs ;  
 Ils m'assiègent , hélas ! dès ma plus tendre enfance ;  
 C'en est donc fait Saint-Mars , il n'est plus d'espérance ,  
 S A I N T - M A R S .  
 Ah ! retenez ces pleurs , ces soupirs superflus ;  
 Ils seroient pour Louis un triomphe de plus .



## LE PRISONNIER.

Il ne les verra point. Louis n'est plus mon frère.  
 Moi pleurer devant lui ! non, jamais, non, mon père ;  
 Auprès de cet ingrat, de ce dénaturé,  
 Que me resteroit-il ? l'affront d'avoir pleuré.....  
 Ah ! plus il montrera de rigueur, de puissance,  
 Et plus je veux le voir admirer ma constance,  
 Et s'il me fait souffrir ; sous ses coups abbatu,  
 Je le ferai rougir à force de vertu.

S A I N T - M A R S.

On vient, rentrons.

## S C E N E I V.

LE PRISONNIER, MAINTENON, SAINT-  
 MARS.

M A I N T E N O N *retenant le prisonnier,*

**R**ESTEZ... je me perds, mais n'importe ;  
 Sur mon devoir il faut que la pitié l'emporte.  
 Le trouble du Monarque au comble est parvenu ;  
 Enfin il a parlé, son secret est connu,  
 Oui, Saint-Mars, je sais tout, et le prince est son frère ;  
 La vertu, le courage est ici nécessaire ;  
 Veillons tous sur Louis en ce moment d'erreur.  
 Louis est vertueux ; oui, je connois son cœur,  
 Il est fier, ombrageux, et plein de violence ;  
 Victime du soupçon et de la défiance,  
 D'un premier mouvement il faut le garantir,  
 Et bientôt la vertu conduit le repentir.  
 Quoiqu'il en soit, il faut éviter sa colère ;  
 Je me charge de tout auprès de votre frère.  
 Partez, Seigneur, partez, sortez de ce séjour,  
 Chamillard vous attend au pied de cette tour ;  
 Un homme sûr, de l'or, sa chaise est toute prête.

S A I N T - M A R S.

Qu'entends-je ! quel bonheur !



M A I N T E N O N .

Que rien ne vous arrête ;

Partez.

L E P R I S O N N I E R .

Madame !... hélas !

M A I N T E N O N .

Vous voyez votre sort ,

La honte , l'esclavage , et peut-être la mort .

L E P R I S O N N I E R .

Madame je le sais , et j'en frémis d'avance ,  
 Si je reste , je meurs , et je meurs sans vengeance ;  
 Mais je sens que la fuite est indigne de moi .

M A I N T E N O N .

Quel langage Saint-Mars !

S A I N T - M A R S .

Eh quoi ! mon fils , eh quoi !

- X Quand un bras assassin va frapper sa victime ,
  - X Pour elle tu croirois que la fuite est un crime ?
  - X Quand un frère t'outrage et t'accable aujourd'hui ,
  - X Quel lien te pourroit engager envers lui ?
  - X Le trône n'est-il pas votre commun partage ?
  - X Si Louis règne seul , si de ton héritage
  - X Il usurpe en ce jour et le titre et le rang ,
  - X Lui dois-tu le tribut de tes jours , de ton sang ?
  - X Ah ! tu peux dédaigner et le trône et la vie ,
  - X Mais faut-il d'un tyran servir la perfidie ?
  - X Et comme un vil esclave adorant son dessein ,
  - X Dois-tu tomber aux pieds de ton lâche assassin ?
- Non mon fils , tu peux fuir... tu le dois . Ah ! madame .  
 Daignez guider ses pas ; le trouble de mon ame ,  
 Nous trahiroit peut-être . Adieu mon fils , adieu ,

L E P R I S O N N I E R .

Moi partir ! et laisser mon père dans ce lieu !

Vous avez répondu de moi sur votre tête .

S A I N T - M A R S .

Pars , et laisse-moi seul essuyer la tempête .

L E P R I S O N N I E R .

Moi vous abandonner ! eh ! de votre amitié

Ce seroit donc le fruit ?...

## M A I N T E N O N .

Ah ! seigneur par pitié,  
 Suivez-moi , le temps fuit , l'heure fatale avance ,  
 Chaque moment peut-être amène la vengeance.....  
 Mais qu'entends-je ! on approche. Ah ciel ! tout est perdu,  
 Voilà Louvois.

*Louvois fait signe à Saint-Mars de rentrer.*

*Il rentre avec le prisonnier.*

L O U V O I S .

Saint-Mars , vous m'avez entendu ....

## S C E N E V .

M A I N T E N O N , L O U V O I S .

L O U V O I S .

A vous voir en ce lieu , je devois peu m'attendre ,  
 Madame , et votre aspect a droit de me surprendre.

M A I N T E N O N .

Je rendrai compte au Roi de cet événement.  
 Depuis un tems , Louvois , quel affreux changement  
 Dans l'ame de Louis , dans cette ame si belle !  
 On l'a rendue injuste , on la rendra cruelle ;  
 Ce triste prisonnier par son ordre enchaîné ,  
 Des caprices du sort exemple infortuné ,  
 Qu'a-t-il fait ? de quel crime enfin est-il coupable ,  
 Pour mériter du Roi la colère implacable ?  
 C'est de sa renommée , avoir bien peu de soin ;  
 Quelque jour . . . et ce jour peut-être n'est pas loin ,  
 Le remord pénétrant son ame déchirée ,  
 Il punira celui qui l'avoit égarée . . . . .

*(avec menace.)*

S'il pouvoit l'épargner . . . il est un autre bras ,  
 Dont les coups tout puissans ne l'épargneroient pas.

*Elle sort.*

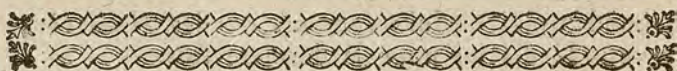
L O U V O I S *seul.*

On trahit nos secrets , on brave avec audace  
 Le danger de l'état ; et c'est moi qu'on menace !



Ah ! c'est pousser trop loin une injuste fierté ,  
 Mais l'intérêt du Roi , doit seul être écouté.  
 Oui , je dois en ce jour pour l'honneur de mon maître ,  
 Être dur , inflexible . . . être cruel peut-être ;  
 Et pour fixer enfin des vœux irrésolus ,  
 Pour Louvois , la menace est un motif de plus.

*Fin du troisième Acte.*



## A C T E I V.

SCENE PREMIERE.

LE ROI, LOUVOIS.

LE ROI.

Q UOI , Louvois , se peut-il qu'un sujet téméraire  
 A des yeux indiscrets ait laissé voir mon frère ?  
 Qu'oubliant en ce jour mon ordre et mon pouvoir  
 Saint - Mars ait à ce point méconnu son devoir !  
 Je ne sais qui retient ma trop juste vengeance !  
 Quel étoit donc leur but ? Quelle est leur espérance ?

LOUVOIS.

Je l'ignore ; mais , Sire , on trame dans ces lieux  
 Des projets criminels qu'on dérobe à nos yeux ;  
 Je n'ose à la rigueur vous porter contre un frère ;  
 Mais sur votre danger ouvrez un œil sévère ,  
 Arrêtez les complots , profitez des instans ;  
 Un jour perdu , peut-être il ne seroit plus temps.

LE ROI.

Oui , sans doute , c'est trop écouter la clémence ;  
 Je vois tous mes périls , et toute mon offense ,  
 Puisqu'un frère en ce jour me force à la rigueur ,

N'écoutons plus la voix qui parloit à mon cœur ;  
 Que ma haine pour lui ne soit plus enchaînée ;  
 Dans la prison d'état qui lui fut destinée  
 Sur mon ordre , pourquoi ne l'avoir pas conduit ?

L O U V O I S.

Ma prudence attendoit la faveur de la nuit.

L E R O I.

Hâtez-vous d'obéir ; et quoiqu'il en puisse être ,  
 Je ne veux plus avoir à redouter un traître ;  
 Répondez-moi de lui ; vous m'entendez , Louvois ,  
 Je vous le dis ici pour la dernière fois.

- ✕ Depuis trente ans la paix règne dans cet Empire ;
  - ✕ Mais quelqu'audacieux vit peut-être et conspire ;
  - ✕ Ma cour peut renfermer des ennemis secrets
  - ✕ Qu'à s'armer , à combattre on trouveroit tout prêts ;
  - ✕ si mon frère et connu , les factieux peut-être
  - ✕ Renaîtront de leur cendre et le voudront pour maître ;
  - ✕ Mes sujets surchargés de misère et d'impôts ,
  - ✕ Pourroient favoriser ces funestes complots ;
  - ✕ Toutes les nations , que j'ai par la victoire
  - ✕ Contraintes d'admirer ma puissance et ma gloire ,
  - ✕ sauroient pour se venger de mes efforts heureux ,
  - ✕ seconder d'un rival les projets dangereux ;
  - ✕ Et quelque jour peut-être .. Ah ! j'en frémiss de rage ,
- Puisqu'il est temps encor prévenons cet outrage ,  
 Louvois , et quelque prix qu'il nous en coûte enfin ,  
 Je prétends dans ce jour assurer mon destin.

L O U V O I S.

Il suffit. Dût ce jour me devenir funeste ,  
 Louvois sait vous servir et braver tout le reste ,  
 Et son cœur et son bras sont tous deux à son roi.

L E R O I.

Je ferai tout pour lui , qu'il fasse tout pour moi.

*Il sort.*

L O U V O I S , *seul.*

La sentence est portée ; il faudra qu'il périsse ,  
 A son pouvoir le Roi devoit ce sacrifice.  
 Dût-il à tous les yeux paroître un attentat



Il est justifié par la raison d'Etat.  
 Chamillard cessera ses manœuvres secretes.  
 De la Marquise enfin les plaintes indiscretes ;  
 Ne fatigueront plus le cœur foible du Roi ,  
 Qui n'aura plus d'ami , de confident que moi.  
 D'un utile secret , moi seul dépositaire ,  
 Pour ma fortune enfin , je n'ai plus rien à faire ;  
 Au faite des grandeurs , en dépit des jaloux ,  
 Je n'ai plus qu'à jouir.. mais Saint-Mars vient à nous.

## SCENE I I.

LOUVOIS, SAINT-MARS.

LOUVOIS.

C E que j'ai vu, Saint-Mars, dois-je encore le croire?  
 A tenir sa parole un guerrier met sa gloire ,  
 Et laisser Maintenon avec le Prisonnier,  
 Est un crime d'Etat qu'on ne sauroit nier.  
 Mais pour vous, je veux bien marquer quelque indulgence:  
 Aussi bien pour ses jours il n'est point d'espérance ,  
 Et si vous ajoutiez des discours superflus  
 Ce seroit m'offenser par un crime de plus ,  
 Et je ne pourrois pas retenir la tempête ;  
 Saint-Mars, à la Bastille, une prison s'apprête ;  
 J'ai dans ce cabinet mandé le gouverneur ,  
 Il vous y conduira dans une heure.

SAINT-MARS.

Seigneur ,

Vous serez obéi.

LOUVOIS.

Ce n'est pas tout encore,

SAINT-MARS.

Daignez vous expliquer.

LOUVOIS.

Il faut qu'avant l'aurore ;

Lo Prince...

E

S A I N T - M A R S à part.

Je frémis !

L O U V O I S.

Quand vous verrez entrer

Le gouverneur ,

S A I N T - M A R S.

Eh bien ?

L O U V O I S.

Il faut vous retirer ,  
saint-Mars , et si la vie à votre cœur est chère ,  
Gardez-vous de laisser pénétrer ce mystère ,  
Et songez que le Roi . . .

S A I N T - M A R S avec fureur

Seigneur, du champ de Mars

J'ai pendant soixante ans affronté les hasards ;  
A douze ans je suivis la trompette guerrière ,  
Le laurier a dix fois illustré ma carrière ;  
Saint-Mars a fait sur-tout consister son bonheur  
A ne point s'écarter du sentier de l'honneur.  
Dans un camp , dans un fort , à la ville , à l'armée ,  
si quelqu'un eût voulu souiller ma renommée ,  
S'il m'eût voulu porter à quelque lâcheté ,  
Pensez-vous qu'il l'eût fait avec impunité ?  
\* De quel droit osez-vous sonder ici mon ame ?  
\* Tenter un vieux guerrier sur un projet infâme ?  
\* Vous croyez donc que l'air qu'on respire à la cour  
\* Pour corrompre les cœurs n'a besoin que d'un jour ?  
Vous me comptez , Louvois , parmi vos créatures ,  
Oui, Saint-Mars vous doit tout ; mais il est des injures  
Qui nous font secouer jusqu'au joug des bienfaits ,  
Et la reconnoissance alors meurt pour jamais.  
A ce doux souvenir toutefois rendez grâce ,  
Quels que soient vos pouvoirs, les droits de votre place..  
Il faut....

L O U V O I S.

Oubliez-vous que vous parlez à moi ?

S A I N T - M A R S.

Je ne connois ici de maître que le Roi....  
Encor.... mais il suffit, respectons sa puissance.



Louvois ! je lis d'ici vos projets de vengeance ;  
 Je les brave , ou plutôt je veux les implorer.  
 Contre de vains transports je veux vous rassurer ;  
 Perdez votre ennemi , je m'avoutai coupable ;  
 Mais si vous n'êtes pas cruel , impitoyable ,  
 J'ose encor demander une grace aujourd'hui ,  
 On va frapper mon fils , que je meure avec lui ;  
 Et qu'au fond des cachots où nous allons ensemble  
 La même tombe , hélas ! à jamais nous rassemble.

---

## SCÈNE III.

LOUVOIS, LE PRISONNIER,  
 SAINT-MARS.

LE PRISONNIER.

+ QUE vois-je ! ô ciel ! Saint-Mars aux genoux de Louvois !  
 + Ah ! je sens que je suis dans le séjour des Rois ;  
 + Le crime est menaçant , la vertu suppliante.  
 De grace , éclaircissez mon ame impatiente ;  
 Pour qui suppliez vous ce mortel orgueilleux  
 Des volontés du Roi ministre ambitieux ;  
 A-t-il de mon trépas prononcé la sentence ?  
 Mon sort seroit trop doux. Leur funeste vengeance  
 Se fait un jeu cruel de mes affreux tourmens ;  
 On veut du désespoir prolonger les momens ,  
 On me refuse , hélas ! le seul bien où j'aspire ,  
 Oui , l'on veut que je souffre et non pas que j'expire ;  
 Ah ! ne me cachez rien de mon sort malheureux.

S A I N T - M A R S *avec douleur.*

Soyez content , mon fils , on va combler vos vœux.

L E P R I S O N N I E R .

Oui , je me réjouis du sort qu'on me prépare ,  
 Je vais mourir ; Louis cesse d'être barbare ,  
 Il me permet enfin de descendre au tombeau ,  
 Je reconnois mon frère à ce bienfait nouveau.  
 Non , ne me plaignez point en ce moment propice ;

Ma mort doit épargner une longue injustice ;  
Et si saint-Mars s'abaisse au rang de suppliant,  
Mon pere, que ce soit pour en presser l'instant.

S A I N T - M A R S.

Cet instant n'est pas loin, et j'en frémis d'avance.

L E P R I S O N N I E R à Louvois.

Vous l'entendez, Louvois, et gardez le silence.

L O U V O I S.

seigneur,...

L E P R I S O N N I E R.

Dites au Roi que j'ai reçu l'arrêt

sans crainte, sans murmure, et sur-tout sans regret.

De grace, dites-lui que son frère desire

Qu'il ait la paix du cœur, comme de son empire.

✕ Qu'un Roi foible est à plaindre ! il passe pour cruel,

✕ Et son ministre seul, est souvent criminel.

Je pourrois bien, malgré le destin qui m'opprime,

Dans mon fier oppresseur trouver une victime,

Et quelque jour, changeant votre sort et le mien....

Mais non, de mon courroux ne craignez jamais rien,

De Louvois aux Bourbons il est trop de distance,

Pour vous croire jamais digne de ma vengeance ;

Et demain sur le trône on me verroit assis,

Que Louvois n'obtiendrait qu'un éternel mépris.

*Il rentre avec Saint-Mars.*

L O U V O I S seul.

Va, tu peux m'outrager, Prince, je viens d'entendre

L'heure où le gouverneur en ce lieu doit se rendre ;

Il approche, il suffit, frappons les derniers coups.

## S C È N E I V.

L O U V O I S, L E G O U V E R N E U R.

P AR votre ordre seigneur, je me rends près de vous.

L O U V O I S.

Approchez, Gouverneur, je connois votre zèle,

Il m'en faut en ce jour une preuve nouvelle.



- + Vous allez dans le fort , conduire au même instant ,  
 + Le nouveau Prisonnier , qui déjà vous attend ,  
 + D'accompagner ses pas , saint-Mars est libre encore ,  
*Avec un grand mystère et à voix basse.*  
 + Je vous attends demain au lever de l'aurore ,  
 + Je veux être par vous informé de son sort....  
 + Et vous m'apporterez les détails de sa mort.  
 Auprès du Prisonnier , entrez en diligence ,  
 Et sortant par la tour cachez notre vengeance.  
*( Le Gouverneur entre dans l'appartement du Prince. )*

L O U V O I S *seul.*

Enfin le prisonnier s'éloigne de nos yeux ,  
 Et la tranquillité va renaître en ces lieux.

S C E N E V.

LE ROI, MAINTENON, LOUVOIS,  
 CHAMILLARD.

*Le Roi entre avec trouble ; madame de Maintenon  
 et Chamillard le suivent de près.*

M A I N T E N O N .

V O U S nous fuyez envain. Ah ! ma vive tendresse  
 Ne peut plus soutenir cette sombre tristesse.  
 Oui , Sire , je saurai m'attacher à vos pas ;  
 A mes larmes enfin vous n'échapperez pas.  
 Au nom de l'amitié Chamillard vous conjure ,  
 Je vous conjure , Sire , au nom de la nature ;  
 Car auprès d'un lien si puissant , si sacré ,  
 Que peut le foible amour de ce cœur déchiré ?  
 Si de l'humanité la voix douce et sensible  
 Trouvoit à ses accens votre cœur inflexible ,  
 Si votre frère enfin périssoit en ce jour ,  
 Pour la dernière fois , Sire , j'ai vu la cour.  
 Au fond d'une retraite obscure et retirée ,  
 Aux veilles , au travail , aux regrets consacrée ,  
 J'irai , jusqu'au trépas , prier le ciel pour vous ,  
 Regretter vos vertus , et pleurer mon époux.

CHAMILLARD.

Sire, vous êtes juste, et vous aimez la gloire,  
 Elle est faite pour vous; déjà je vois l'histoire  
 Inscrire votre nom au rang des plus grands rois;  
 On vante vos vertus, on prône vos exploits,  
 La France vous adore; enfin l'Europe entière  
 Est de votre grandeur la juste tributaire;  
 + Par une seule faute, en une seule nuit,  
 + De trente ans de vertus vous perdez tout le fruit.  
 + Vos talens à la cour, vos hauts faits à l'armée,  
 + Votre magnificence et votre renommée,  
 + Tout dispaçoit aux yeux de la postérité;  
 + Sur la tombe des Rois règne la vérité.  
 + Ce grand Roi, dira-t-on, que l'Europe révère,  
 + Fut injuste, cruel... il immola son frère.

LOUVOIS.

Devant ce Roi, seigneur, tremblez à votre tour.  
 Vos complots...

LE ROI.

Quel complot?

LOUVOIS.

Oui, sire, de la tour

On devoit en ce jour enlever votre frère;  
 Tout étoit préparé.

LE ROI.

Grands dieux! quel téméraire  
 Osoit donc se jouer de mon autorité?

CHAMILLARD.

C'est Chamillard.

SAINT-MARS, accourant.

On vient à votre majesté.

C'est moi, sire, c'est moi...

CHAMILLARD.

Nos causes sont semblables;  
 son crime, c'est le mien. Nous jugez-vous coupables;  
 Eh bien sans balancer, sire, il faut nous punir;  
 N'attendez pas de nous un lâche repentir.



## M A I N T E N O N.

Ah, sire! jouissez d'une vengeance entière ;  
 si quelqu'un doit périr que je sois la première ;  
 Il n'est que mon complice, et c'est moi seule enfin,  
 Dont le cœur a conçu ce généreux dessein.

## S A I N T - M A R S.

Que de Saint-Mars tout seul le supplice s'apprêe,  
 Je suis le plus coupable et j'apporte ma tête ;  
 C'est moi qui fus chargé du sort du prisonnier,  
 Et c'est moi qui de fuir l'ai pressé le premier.  
 Mais il faut dire tout ; nos vœux, notre prière,  
 N'ont pu déterminer votre malheureux frère,  
 Il a vu ses dangers, il pouvoit vivre et fuir,  
 Le Prince a mieux aimé demeurer et mourir.

## L E R O I, après un long silence.

Grands Dieux!.. faut il punir.. faut il que je pardonne..  
 Le crime m'assiégeoit, la vertu m'environne. ....  
 Suis-je roi?.. suis-je frère?.. il suffit... en ces lieux  
 Que le Prince, Louvois, se présente à mes yeux.

## L O U V O I S.

Sire. ....

## L E R O I.

Eh bien?

## S A I N T - M A R S.

Votre frère...

## L E R O I.

Achevez... ah! peut-être...

## L O U V O I S.

Je n'ai fait qu'obéir à l'ordre de mon maître.

## S A I N T - M A R S.

Aux murs de la Bastille. ....

## M A I N T E N O N.

Ah! Prince malheureux!

+ Quoi, Sire, il est entré dans ce repaire affreux !  
 + On a livré le Prince à ces tigres perfides,  
 + De carnage affamés, de sang toujours avides !  
 + Dans le fond d'un cachot, sans appui, sans secours,  
 + Je crois le voir!.. tremblez qu'on n'attente à ses jours ;

+ Ah, Sire! épargnez - vous le remord effroyable  
 + D'avoir sacrifié ce Prince misérable.

L E R O I.

A vos vœux , à vos pleurs je ne puis résister ;  
 Au sein de la Bastille il faut me transporter ;  
 Je consens à m'y rendre et je verrai mon frère.

S A I N T - M A R S.

Je lui vais annoncer une vue aussi chère.

C H A M I L L A R D.

Sire permettez - vous . . .

L E R O I.

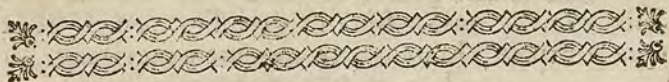
Oui , vous suivrez nos pas.

*Ils sortent.*

L O U V O I S , à part.

Pour l'intérêt du Roi , je ne les quitte pas.

*Fin du quatrième acte.*



## ACTE V.

### SCENE PREMIERE.

*Le théâtre représente un cachot de la Bastille. Le  
 Prisonnier est masqué.*

L E P R I S O N N I E R seul.

O Prince infortuné ! voici donc ta demeure.  
 C'est ici que je vais attendre d'heure en heure ,  
 Qu'on vienne exécuter l'ordre de mon trépas.  
 Saint-Mars en ces momens , ne m'abandonne pas ,  
 J'ai besoin , mon ami , de ta douce présence.  
 On connoît ma vertu , ma fierté , ma constance ,  
 Mais il est des forfaits , mais il est des malheurs  
 Faits pour porter le trouble au fond des plus grands cœurs ,



Et quand on voit combler l'injustice et l'outrage,  
Le plus hardi mortel peut manquer de courage...

## SCENE II.

LE PRISONNIER, SAINT-MARS.

LE PRISONNIER.

Ah! mon ami!

SAINT-MARS.

Le Roi porte vers vous ses pas,  
Quel doux pressentiment! non, vous ne mourrez pas  
Mon fils, le cœur du Roi renonce à la vengeance,  
Puisse-t-il tout entier, s'ouvrir à la clémence.

LE PRISONNIER.

+ Quel destin! mais, Saint-Mars, de grace, dites-moi,  
+ Le Prince est donc despote? il n'est donc plus de loi?  
+ Dans ces affreux cachots, quand sa toute puissance  
+ Fait, à côté du crime, enfermer l'innocence.  
+ Lui fait-on rendre compte, au moins de ses projets?  
+ Du délit, de la peine, instruit-il ses sujets?

SAINT-MARS.

+ Non, l'obscurité couvre, et la peine et le crime,  
+ Le Roi parle, il suffit, on traîne la victime.  
+ Elle meurt sans secours, sans appuis, sans vengeurs.

LE PRISONNIER.

+ Depuis quatre cens ans, mon ami que d'horreurs!  
+ Puisse ma mort, hélas! en être la dernière.  
+ Quoi! cette nation si vaillante, si fière,  
+ Surtout si généreuse, a courbé si long-temps  
+ Son front appesanti sous le joug des tyrans!  
+ Mais la vertu s'indigne, et la fierté se lasse.  
+ Une extrême rigueur, de près touche à l'audace.  
+ Il viendra, mon ami, quelque moment heureux,  
+ *avec enthousiasme*

+ Où tout pourra changer., et si j'en crois mes vœux...  
+ Un jour, quelques français pleins d'une ardeur guerrière,

F

+ Franchissant de ce fort l'impuissante barrière,  
 + Bravant les ponts-levis, le glaive menaçant,  
 + Et le feu du canon, sur eux retentissant,  
 + Sauront, par les efforts d'un sublime héroïsme,  
 + Arborez sur ces murs, remparts du despotisme,  
 + L'étendard de la gloire et de la liberté.  
 + Prenez garde, français!... que ce lieu redouté  
 + Disparaisse à l'instant sous vos mains triomphantes!  
 + Que ces murs teints de sang, que ces tours menaçantes,  
 + S'écroulent dispersés, et que dans l'avenir  
 + Le nom même s'en perde avec le souvenir.  
 Ah ciel! j'entends le bruit des verroux... ah! barbare!  
 Saint-Mars de votre fils que rien ne vous sépare.

---

 SCENE III.
 

---

LE ROI, LE PRISONNIER,  
LOUVOIS, SAINT-MARS.

LE ROI.

*Quand il aperçoit son frère avec le masque, il fait un mouvement en arrière.*

JUSTE ciel! quel objet se présente à mes yeux?  
 Oui, j'avois oublié qu'un ordre trop sévère...  
 Quel spectacle, grands Dieux!

LE PRISONNIER.

Sire, c'est votre frère.

LE ROI.

Quels accens étouffés ont pénétré mon cœur?  
 Saint-Mars, délivrez moi d'un spectacle d'horreur,  
 Arrachez-lui ce masque affreux, épouvantable.  
 ( Saint-Mars lui ôte son masque, le Roi lui fait  
 signe ainsi qu'à Louvois de se retirer. )

LE PRISONNIER.

Arbitre souverain de mon sort déplorable,  
 Que venez-vous chercher dans ce séjour de pleurs?  
 Venez-vous adoucir, ou combler mes malheurs,  
 Livrerai-je mon cœur à la douce espérance,  
 M'apportez-vous enfin, la paix ou la vengeance?



## L E R O I.

Comment puis-je répondre , ô frère malheureux !  
 Autant je suis coupable , autant sois généreux ,  
 Crois aux cruels combats d'une ame déchirée ,  
 Par mille passions tour à tour égarée.

Ces passions , hélas ! sont peut-être une erreur ,  
 Mais je n'ose descendre et lire dans mon cœur ,  
 Je frémis d'y penser , ah ! mon frère , pardonne ,  
 Le besoin de régner , la passion du trône ,  
 De ce cœur fraternel combattant les efforts ,  
 Dans le fond de ce cœur étouffent ~~mes~~ remords : *les*

Je voudrais que des dieux la puissance infinie  
 Avant ce jour fatal eût terminé ma vie ;  
 Tu reprendrais ton rang , tu reprendrais ton bien ,  
 Alors tu serois tout et je ne serois rien ;  
 Mais tant que je vivrai....

L E P R I S O N N I E R *l'interrompant*,  
 N'en dis pas davantage ;

Va je lis dans ton cœur , et j'entends ce langage ;  
 Ta bouche affecte envain un intérêt menteur ,  
 Va , je lis ma sentence , écrite dans ton cœur.  
 Tu feignis l'amitié , mais tu n'aimes personne ;  
 Toute ta passion , Louis , est pour le trône.  
 Tu crains , hélas ! tu crains de le perdre par moi.  
 Ce soupçon est injuste , il est digne de toi ;  
 Ne crains rien pour ce trône , où te mit l'imposture ;  
 Va , je regarderois pour moi , comme une injure  
 De monter sur ce trône où tu donnes la loi ,  
 Et je dédaigne enfin , tout ce qui fut à toi.

## L E R O I.

Quel langage !... un sujet !

## L E P R I S O N N I E R.

Un sujet ! ah barbare !

+ Le ciel me donne un sceptre , et ta main s'en empare ,  
 + Je suis né ton égal , et tu régnes sur moi ,  
 + Quand il me fait servir , un crime te fait Roi ;  
 + Et quand tu me devrois rendre mon héritage ,  
 + Des chaînes , un cachot sont mon affreux partage ;  
 + Et suivant le transport d'un orgueil indiscret ,

- ✕ Tu viens encore ici me traiter de sujet !...
  - ✕ Moi , ton sujet ! eh bien , je le suis , je veux l'être ,
  - ✕ J'en veux porter le titre , et t'accepte pour maître ;
  - ✕ Mais réponds maintenant , qu'exige-tu de moi ?
  - ✕ Si je suis ton sujet , montre-toi donc mon roi ,
  - ✕ Ai-je commis un crime , il faut qu'on me punisse ,
  - ✕ Si je suis innocent , qu'on me fasse justice.
  - ✕ Devons-nous prendre ici pour dicter mon arrêt ,
  - ✕ Pour juge , ton orgueil ; pour loi , ton intérêt ?
  - ✕ Tu l'avoueras , mon sort est de la tyrannie ,
  - ✕ L'œuvre la plus atroce et la plus inouïe....
  - ✕ Regarde donc ce masque.... ah ! d'inhumanité
  - ✕ C'est un raffinement dont je suis révolté ;
  - ✕ Tous les siècles passés n'offrent à la mémoire
  - ✕ Rien qui retrace , hélas ! ma déplorable histoire ;
  - ✕ Et les siècles futurs , même les plus cruels ,
  - ✕ N'en offriront jamais d'autre exemple aux mortels.
- Non ! il n'est plus pour moi , ni d'espoir ni de grace.  
 Vous êtes maître , il faut que l'on vous satisfasse ,  
 Ma mort est nécessaire à votre autorité ,  
 A votre ambition , à votre sûreté.

#### L E R O I.

- Tu m'outrages , mon frère , et ce cœur qu'on déchire  
 M'en dit bien plus encor , que tu ne m'en peux dire ;  
 Mais à ce crime affreux , je me sens entraîné ;
- ✕ Je combats vainement , le sort m'a condamné
  - ✕ A donner aux mortels l'exemple mémorable ,
  - ✕ D'un despote orgueilleux , d'un frère impitoyable.
  - ✕ Tu souffres , je le sais , mais mon frère , crois moi ,
  - ✕ Je suis peut-être encor plus malheureux que toi ;
  - ✕ Aux Dieux maîtres des rois , tu peux offrir tes peines ,
  - ✕ Et moi , victime hélas ! des faiblesses humaines ,
  - ✕ Je ne puis ( malheureux ou coupable à jamais )
  - ✕ Ni vivre sans régner , ni régner sans forfaits.

#### L E P R I S O N N I E R.

Eh bien , règne cruel , au gré de ton envie ;  
 Règne puisqu'il le faut aux dépens de ma vie ;  
 Ah ! l'unique bienfait que j'exige de toi ,



C'est de laisser tomber le bras levé sur moi ;  
 Veux-tu , perpétuant ta fatale injustice ,  
 A loisir chaque jour savourer mon supplice ?  
 Mazarin commença ce forfait inoui ,  
 Mais n'es-tu pas cent fois plus coupable que lui ?  
 La politique seule arma sa main sévère ,  
 Il ne fut que cruel , je n'étois point son frère ;  
 Mais toi , tu n'es qu'un monstre inhumain , odieux ,  
 La terreur des mortels et la honte des Dieux.

## L E R O I.

Ah ! c'est trop m'outrager. Ce discours téméraire  
 Me feroit oublier si j'eus jamais un frère.  
 Mais il faut modérer un trop juste courroux.

( *au Prisonnier avec un intérêt affecté.* )

La raison , l'amitié parlent ici pour vous ,  
 Mais il faut qu'avant tout ma sage politique ,  
 Aux yeux de tout l'état , sur votre sort s'explique ;  
 Tout me l'ordonne. . . . avant le retour du soleil ,  
 Je vais aux murs du Louvre assembler le conseil ,  
 Il apprendra le nom , les malheurs de mon frère ,  
 J'en ferai le récit d'une bouche sincère ,  
 Puisse-t-il , n'écoutant que le vœu de son Roi ,  
 Briser toute barrière entre mon frère et moi.

## L E P R I S O N N I E R.

De cette douce paix je te demande un gage. . . . .  
 Embrasse moi. . . . .

*La franchise et la joie du Prisonnier , contrastent dans  
 cet embrassement , avec la froideur du Roi.*

Mes pleurs inondent ton visage. . . .  
 Sens-tu bien tout le prix d'une tendre amitié !. . . .  
 Je peux au moins , Louis , compter sur ta pitié ?

*Le Roi sort en témoignant son embarras.*

## S C E N E I V.

L E P R I S O N N I E R *seul.*

**E**N V A I N l'ambition , l'orgueil , la politique ,

Exercent sur les Rois un pouvoir tyrannique ,  
 La nature qu'en eux on voudroit étouffer ,  
 Dans les cœurs vertueux sait bien en triompher.  
 Ah! je bénis les maux que me causa mon frère ,  
 Puisqu'ils sont réparés par une main si chère ,  
 Et des pleurs, par ce frère essuyés aujourd'hui ,  
 Redoublent l'amitié que mon cœur sent pour lui.

S C E N E D E R N I E R E .  
 L E P R I S O N N I E R , S A I N T - M A R S .  
 L E P R I S O N N I E R .

VENEZ-VOUS confirmer ma trop juste allégresse ?  
 Saint-Mars, le Roi se livre à toute sa tendresse.  
 Le conseil va parler, et tout l'empire enfin ,  
 Va connoître, va plaindre, et bénir mon destin.  
 S A I N T - M A R S *qui témoigne un grand abattement.*  
 † Nous sommes en un lieu sujet à la tempête;  
 † Dans le palais des Rois la foudre est toujours prête.

L E P R I S O N N I E R .  
 † Tous les Rois ne sont pas assis aux mêmes rangs.  
 S A I N T - M A R S .

† Pour un de vertueux il est mille tirans.  
 L E P R I S O N N I E R .  
 Vous oubliez pour moi tout ce qu'a fait mon frère.  
 S A I N T - M A R S .

Oubliez-le. . . . , et tremblez de ce qui reste à faire.  
 L E P R I S O N N I E R .

Saint-Mars vous m'effrayez, vous m'affligez, eh quoi !  
 Quel malheur m'attend donc? qu'ai-je à craindre du Roi ?  
 Parlez.

S A I N T - M A R S .  
 D'après de vous le Roi sortoit à peine,  
 Il nous trouve assemblés dans la chambre prochaine;  
 Notre aspect a paru réveiller son courroux,  
 Je me suis empressé d'embrasser ses genoux,  
 Chamillard, Maintenon, partageant mes alarmes ,



Ont joint leurs vœux aux miens, .. Louis voyoit nos larmes..  
 Quand Louvois s'avançant d'un air mystérieux,  
 Loin de nous du Monarque a détourné les yeux;  
 J'ignore quel discours sont sortis de sa bouche;  
 Mais le Roi reprenant un visage farouche,  
 Et d'un lâche tiran le cœur trop endurci;  
 De ces terribles mots la voûte a retenti..  
 « Le Prince dans ces murs terminera sa vie,  
 Je prétends qu'à jamais tout le monde l'oublie,  
 Et même je défends, par une expresse loi,  
 Que son nom soit jamais prononcé devant moi. »  
 Il sort. Louvois le suit d'une marche discrète,  
 Chamillard, Maintenant quittent cette retraite,  
 Et moi je viens, seigneur, plus malheureux qu'eux tous,  
 Vous dire votre arrêt et mourir avec vous !

LE PRISONNIER.

Tiran cruel l'effoi, l'horreur de la nature,  
 Cet exécration jour comble enfin la mesure  
 De mes tourments affreux, de tes lâches forfaits,  
 Et la foudre des dieux te laisse vivre en paix !...  
 Ne tonnez pas encor sur sa tête coupable,  
 + Dieux puisans, attendez qu'un remord favorable...  
 + Insensé qu'ai-je dit ! ah, le remord vengeur  
 + Des princes et des Rois habite-t-il le cœur ?  
 Que votre voix, Saint Mars, m'éclaire et me rassure.

SAINTE-MARS.

Que me demandez-vous ?

LE PRISONNIER.

Dans ma prison obscure,  
 On me permettra donc de vous voir quelquefois ?  
 D'entendre d'un ami la consolante voix ?  
 Nous pleurerons ensemble ? et mon ame attendrie...

SAINTE-MARS.

Oui, je passe avec vous le reste de ma vie.

LE PRISONNIER.

Ah ! que ce mot m'est cher ! du plus cruel malheur,  
 Cet espoir consolant tempère la rigueur,  
 Votre douce présence adoucira mes peines,  
 Je sentirai bien moins le fardeau de mes chaînes.

~~Et toi, qui dans ce jour m'accables sans pitié,~~  
~~Mon destin est par toi digne d'être envié;~~  
~~Des trésors, des honneurs, une vaste puissance~~  
~~Voilà quel est ton sort, moi, j'ai mon innocence;~~  
~~Tu règnes à ton gré sur des sujets nombreux,~~  
~~Et moi, je règne aussi sur un cœur vertueux.~~  
~~Mais parmi ses sujets qui forment ton empire,~~  
~~Dont chacun pour te plaire et travaille et respire,~~  
~~Tu n'as pas un ami, plus fortuné que toi,~~  
~~J'en vois un qui m'est chère prendre des fers pour moi.~~  
~~Je ne quitterois pas ces fers pour ta couronne.~~  
~~C'en est fait; sans regret au sort je m'abandonne;~~  
~~La seule grace enfin que je demande aux dieux,~~  
~~C'est que ce soit saint Mars qui me ferme les yeux.~~  
*( Ils s'embrassent et la toile se baisse. )*

~~F I N.~~



